

## SOMMAIRE 1982

### JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — De Münch à Persópolis ou de Nietzsche au vrai Zarathoustra, par Jean PRIEUR. — Notes sur la VÉRITÉ, l'AMOUR, la SAGESSE, par SIOLA. — Denise LEGRIX, prodige de courage, par Henry BAC. — Quelques réflexions inspirées de la « Mission des Français » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET. — Portrait de Saint-Yves d'Alveydre. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme, par PAPUS. — Pages du passé... La Morale du Christ, par SEDIR. — Prologomènes à la Nouvelle Ere - IV - La Révélation de Findhorn, par MARCUS. — Le Sommeil Spirituel, par PHANEG. — Ceux qui nous précèdent... Pierre NICOLAS-NICOLAY, par Charles BERTHELIN. — L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Les Livres. — ORDRE MARTINISTE : Entre nous..., par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre. — A nos abonnés, à nos lecteurs, par Richard MARGARAZ et Philippe ENCAUSSE. — Sommaires 1979 - 1980 - 1981.

### AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — Réflexions sur le temps présent, par Gustave-Lambert BRAHY. — Les aspects positifs du Martinisme, exposé présenté au Groupe « André Bastien », Collège de Montauban. Existe-t-il des bijoux bénéfiques ou maléfiques ?, par Simone de TERVAGNI. Le Rito de Memphis-Misraim, par L'ERMITE. — Pensées de PAPUS. — Prologomènes à la Nouvelle Ere - V. — Un message d'espoir, par MARCUS. — Pèlerinage à la tombe du Maître PHILIPPE, par Pierre RISPAL. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme, par PAPUS (suite). — Le grand départ, par Henry BAC. — Ceux qui nous précèdent... : Marcelle GENDET. — Serviteurs de Dieu, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — L'Évangile de l'effort, par Marcel RENEBO. — Deus Caritas Est, par Mgr Louis-Paul MAILLEY. — Les livres. — Une très belle initiative. — Sommaire 1981.

### JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

EDITORIAL : A la rencontre de l'âme des choses, par MARCUS. — Le BALZAC de l'Occultisme, par Jean PRIEUR. — PAPUS, par Anatole FRANCE (Extrait). — Pages du Passé... : Le Maître, par PHANEG. — Histoire de l'Orthodoxie, par Philippe MAILLARD. — La Fête des Vignerons à Vevey (Notes de voyage), par Pierre WOLFF. — Le Fonds Stanislas de GUAITA, Archives Ordre Martiniste, documents inédits présentés par Robert AMADOU. — A Robert MOULINJEUNE, par Bertrand de MAILLARD, Philippe ENCAUSSE et Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme (suite), par PAPUS. — Document initiatique (TEDER). — Document initiatique (Henry DUPONT). — Les livres. — A propos du Martinisme : l'Ordre Martiniste du temps de PAPUS (Extraits d'un texte de PAPUS). — L'Ordre Martiniste aujourd'hui, par Emilio LORENZO. — Entre nous... — Une très belle initiative (suite). — « Journées PAPUS 1982 ».

### OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (48 pages)

Prière pour la Paix, par Constant CHEVILLON. — Editorial - Serons-nous condamnés à mort pour médiocrité ? par MARCUS. — Noël, le plus populaire des fêtes, par Serge HUTIN. — Pour une nouvelle Doctrine de Dieu dans le Christianisme, par Mgr André L'HOTE. — L'égoïsme, par PHANEG. — Lueur du nombre mystique, par RAOUM. — Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme, par PAPUS (suite et fin). — Qui était l'Abbé Fournié ? par Robert AMADOU. — Lettres de Pierre Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Pourquoi sommes-nous sur terre ?, par PAPUS. — Les Livres, par Henry BAC et Georges COCHET. — La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND. — Entretiens spirituels autour de Constant CHEVILLON, par Maria LORENZO. — Entre nous... — « Les Journées PAPUS », par Emilio LORENZO. — Au cimetière du Père Lachaise, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — Hommage au Dr Gérard ENCAUSSE « PAPUS », par Emilio LORENZO. — Poésie, Initiation du Rhône, par Pierrette MICHELOUD. — ORDRE MARTINISTE et Revue l'INITIATION : Vœux pour 1983, par Emilio LORENZO et Michel LEGER.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N° 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1964 (N° 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4) soit 114 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE

Editorial : L'homme, l'Esprit et leur religion, par MARCUS .....	1
Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila, par François RIBADEAU DUMAS .....	4
Il y a deux cents ans : STENDHAL, par Henry BAC .....	10
A propos du Christ... : Opinion de Papus .....	12
La réintégration - Un essai de « Radioscopie », par Gustave-Lambert BRAHY ..	13
A propos de prédictions..., par le Dr Philippe ENCAUSSE .....	21
Propos sur la « Jeanne d'Arc victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET .....	25
L'Abbé Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU .....	29
L'hypothèse spirite et le spiritisme d'Allan Kardec, par Bertrand de MAILLARD	32
Paons, Paons..., par Marcel RENEBO .....	39
Les Livres .....	41
La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND .....	42
Et Autres Livres reçus.	
Grand Prix Astrologique du CÉBESIA .....	45
Entre nous... Le mot du président .....	46
Autres livres reçus .....	Page III de couverture



Nouvelle Série (depuis 1953)  
N° 1 de 1983

Trimestriel. - 20 F  
Janvier-Février-Mars 1983

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1983**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 48)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET.

Dépositaire général :

Librairie VEGA (175, boulevard St-Germain - 75006 PARIS - Tél. 548-34-76)



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Cision paritaire du papier de presse du 21.9.70 n° 50.554  
Imo. Bosc Frères Lyon - Dépôt légal n° 7611 - Avril 1983

## EDITORIAL

### *L'Homme, l'Esprit et leur Religion*

Les 11 et 12 mars derniers, le Patch-Club de Lyon (1), animé par le Dr Jacques Oudot, auteur des « Biolimites » (2), consacrait un séminaire de deux jours aux effets pervers dans la communication humaine. Tour à tour furent analysés les effets pervers dans la Recherche, la Pédagogie, l'Information, la Sélection génétique, l'Art, l'Economie. De nombreuses personnalités de premier plan commentèrent ces questions avec science et talent.

Nul ne devait parler de l'effet pervers de la Philosophie occidentale qui aboutit à situer l'homme au centre de l'Univers... Peut-être est-ce pour nous y faire néanmoins penser que l'organisateur avait écrit très lisiblement sur le tableau noir de l'estrade cette phrase lapidaire :

« J'entends autre chose que ce que tu me dis  
Mais je ne le sais pas  
et tu ne le sais pas. »

Cette invitation à prendre conscience de l'arbitraire qui peut s'installer dans toute communication humaine était renforcée par l'apparition épisodique et silencieuse sur un grand écran blanc, de dessins génialement humoristiques d'Alain Dubouillon, illustrant des avatars possibles dans la transmission de la pensée et susceptibles à eux seuls d'empêcher tout homme au monde à se prendre trop au sérieux...

(1) Secrétariat Faculté « Techniques de Réadaptation », 8, avenue Rockefeller, 69373 Lyon Cedex 2.

(2) Dr Jacques Oudot : Les Biolimites (Presses Universitaires de Lyon, 86, rue Pasteur, 69007 Lyon).

Il est utile de « remettre l'homme à sa place » dans notre petit monde. C'est ce que je vais tenter de faire ici pour que celui de la Foi, de l'Espérance et de la Charité nous reste accessible.

\*  
\*\*

Comment l'homme, capable — et c'est certain — d'être perturbé dans son acte même d'observation (— ce que j'observe est en lui-même autre chose que ce que j'observe —) pourrait-il appréhender la totalité du réel ? Pas plus qu'il ne s'est créé, il ne peut se transcender seul. Comment, avec quel concours peut-il arriver à y parvenir ?

Le dualisme cartésien, le mécanisme de Newton, le positivisme d'Auguste Comte qui inspirent encore nos entreprises technologiques ont déjà perdu toute valeur d'explication globale.

Nous savons aussi que notre raison n'est pas souveraine — la vie n'est pas rationnelle ! — et que notre espèce ne couronne pas l'évolution.

Pour nous situer dans cet Univers dont nous ne sommes ni le maître ni le créateur, mais aux rythmes et aux lois duquel nous sommes reliés, il nous faut nous ouvrir à une transcendance.

Il n'y a que deux voies traditionnelles dans cette direction : celle de la Science et celle de la Connaissance. La Science aujourd'hui de plus en plus analytique nous conduirait plutôt à retrouver une vision multicentrique de notre environnement et à y relativiser notre situation. Seule la Connaissance religieuse — celle qui nous relie à l'Esprit Créateur — semble pouvoir proposer un équilibre interne dans la gnose universelle.

Pierre Teilhard de Chardin nous a prouvé que ces voies n'étaient pas contradictoires quand la Science devient Amour :

**« Je crois que l'Univers est une Evolution  
Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit  
Je crois que l'Esprit, dans l'homme,  
s'achève en du Personnel  
Je crois que le Personnel suprême est le Christ Universel. »**

Ces mots qui figurent aux dernières pages de son journal et qui résument toute sa quête, peuvent être considérés comme son testament et ce Testament comme un moment de la Révélation Continue accordée aux hommes de bonne volonté à tous les tournants de l'histoire humaine.

Ce savant géologue et paléontologue qui, un quart de siècle avant tout autre, a décrit l'évolution prébiologique et annoncé les manipulations génétiques, nous a ouvert la voie nouvelle qui fait à la fois toute sa place à la science objective et aux sciences de la vie intérieure, « celle qui mène vers un monde ouvert, un monde où la nature se présente à l'homme comme un réservoir de découvertes ».

Écoutons la suite de sa magnifique profession de foi résumée par Roger Durand (3) :

*« J'entends par Christ Universel, le Christ, Centre organique de l'Univers entier. Centre organique, c'est-à-dire auquel est suspendu physiquement, en définitive, tout développement même naturel. Ce Christ Universel est Celui que nous présentent les Ecritures et plus spécialement celles de St Paul et St Jean. Ce n'est pas toujours Celui dont s'est occupé le plus la théologie. Il est Celui qui consomme la plénitude du Monde ne s'achevant que dans la synthèse finale où une conscience suprême apparaîtra sur la complexité totale suprêmement organisée. Il est à la fin des temps le Christ - Oméga : Centre Universel Chrétien fixé par la théologie et Centre Universel Cosmique proposé par l'Anthropogénèse. »*

*C'est avec ce Christ là que par chacune de leurs œuvres les hommes travaillent atomiquement mais réellement à construire le Plérôme, c'est-à-dire d'apporter au Christ Universel un peu d'achèvement. »*

Voici définie en son ampleur et son intensité l'infinie Réalité dans son Unité dynamique : Dieu en l'Homme, l'Homme en Lui avec tous les êtres participant à l'Energie de Conscience dont ils sont issus et qu'ils ne cessent d'enrichir en se personnalisant.

Miracle éternel de l'Amour créateur, l'Esprit, seul maître de l'Univers.

MARCUS.

(3) Article à paraître dans « L'Encyclopédie des Sciences Esotériques », Quillet Editeur.



## Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila

par François RIBADEAU DUMAS

Trois mystères président à l'extraordinaire destinée de la petite Térésa de Ahumada, qui plongent encore aujourd'hui les théologiens dans la perplexité. Le quatrième anniversaire de la mort de la sainte et la superbe exposition du Petit Palais, à Paris, sur les Carmels de France, où de hauts et beaux tableaux retracent par l'image la vie et les miracles de la fondatrice des Carmels Réformés et notamment les représentations de la fameuse « Transverbération », qui tant inspira les psychanalystes, posent essentiellement, mise à part la réalité des visions angéliques de la visionnaire, trois problèmes magistraux sur la voie de sublimation qu'elle suivit : pourquoi et comment sa vocation ? Pourquoi et comment ses épousailles avec le Christ ? Pourquoi et comment ces quinze fondations de Carmels par une contemplative soudain déchaînée dans l'opératif ?

Un vrai Chemin de Croix dans l'Illumination, puis le déploiement des créations monastiques. Quelle voie ascendante a été suivie, qui et quoi la provoqua ? TROIS CLES sont à notre disposition.

LA PREMIERE CLE nous entr'ouvrira la porte du Carmel de l'Incarnation, en Avila. Il faut savoir que Térésa jeune fille subit en famille une suite de chocs commotionnels qui la secouèrent durement. En premier lieu, ce fut la mort de sa mère en 1528. Térésa naquit en 1515 à Avila, en la belle demeure de petite mais riche seigneurie de don Alonso Sanchez de Cépéda, dit « le Tolédan », car il venait de Tolède, où ses parents avaient fait fortune dans le commerce des tissus et ornements venant de l'Orient et du Nouveau Monde. Sa seconde femme Beatriz de Ahumada, de santé fragile, lui donna douze enfants. Or, elle mourut épuisée et la fillette en fut bouleversée. Le deuxième choc qui l'éprouva, fut d'apprendre que son père don Alonso, qui récemment s'était fait anoblir, était juif converti. En 1485 Sanchez fut accusé, et il le reconnut devant l'Inquisition, « d'avoir commis de nombreux et graves délits d'hérésie et d'apostasie contre la Sainte Foi apostolique ». On le condamna à paraître à la procession portant le « sambenito » infamant et la Croix, sept fois, avec le bonnet jaune luciférien. On lui donna l'absolution, car il se convertit à la religion du Christ, abhorré des Juifs.

Bien des gens en Espagne à cette époque, avaient du sang juif : le juif et le mauresque ont fertilisé la vieille Castille. Ferdinand le Catholique avait une grand'mère juive. Le Grand Inquisiteur lui-

même, Torquemada si cruel, avait des grands parents juifs. Devant sa tombe en Avila, Térésa est venue méditer. Mais elle frémissait de se savoir d'ascendance juive et elle en sera marquée profondément. Elle fut élevée très religieusement, et les Sœurs lui apprirent que les flammes sont réservées aux hérétiques juifs, en attendant celles de l'Enfer. Et Térésa a peur de l'Enfer. Elle en subira ce que les Jésuites nomment le « misérabilisme » des Israélites devant leur Mur des Lamentations. Par contre, elle bénéficia d'une vive intelligence et d'un don de séduction, par un charme dont elle savait se servir, et une volonté que son père ne parvint jamais à briser. Il est à noter que sa biographe Marcelle Auclair écrit que Térésa « trouvait dans l'humiliation un enivrement ».

L'événement qui la poussa au Couvent, ce furent d'abord les persuasions de sa cousine la nonne Maria de Buccedo, qui lui enseigna le chemin du surnaturel et de la Grâce dans l'apaisement du monastère ou règne la paix du Seigneur. Térésa méprisait les garçons qui espéraient l'épouser, car son père la destinait à riche mariage ; puis, sa très chère amie Juana Suarez lui expliqua son bonheur de porter l'habit parmi les 180 jeunes religieuses de l'Incarnation, loin des vanités du monde et la sottise des garçons. On l'attendait au Couvent. Elle y entra malgré le vif mécontentement de don Alonso. Sa prise d'habit fut en 1536 ; et le 3 novembre 1537 une magnifique cérémonie au Couvent célébra sa Profession du Foi. La Prieure est la Très Révérende et Magnifique Senora dona Francesca del Aguila, qui est sa parente et qui lui ouvrit ses bras. Térésa dira : « Dieu transforma en immense tendresse la sécheresse de mon âme. Toutes les choses de l'Ordre me devinrent un délice ». La vie monastique est en effet remplie de charme.

LA DEUXIEME CLE que détient Térésa, c'est celle de ses stupéfiantes visions mystiques, apparitions, paroles célestes, lumières, interventions multiples divines, puis ses fiançailles et ses épousailles avec Jésus. Après des années sans rien de notable au Couvent de l'Incarnation, et même, on la disait plus souvent au parler qu'à la chapelle, sa santé chancela. Malgré les soins d'une guérisseuse, on la crut morte. On prépara ses funérailles, or elle se réveilla au milieu des cierges allumés et dans la fumée de l'encens et au son des complaints lunébres. Elle demeura paralysée trois ans, mais, de sa descente dans l'au-delà, elle ramena une singulière propension aux extases. La lecture des *Confessions* de St Augustin l'impressionna au plus haut point.

Un matin, elle déclara que la présence de Dieu se faisait sentir constamment auprès d'elle ; puis elle révéla que Jésus venait la visiter et s'entretenait avec elle délicieusement. Elle décrivit ses mains adorables de finesse, son visage angélique, sa blondeur exquise. Elle rapporta ses paroles : « Attends un peu, ma fille, et tu verras de grandes choses ! », et puis : « MON honneur est le tien, ton honneur est le MIEN ». Au couvent, on la crut possédée. Etait-ce Jésus ou le Diable qui la visitait ? Les Jésuites en discutèrent et cela vint aux oreilles de l'Inquisition, qui la questionna. Affolée, elle interrogea Jésus qui lui dit doucement : « Ne crains rien, ma fille, RIEN NE POURRA TE SEPARER DE MOI ». Il faut lire ses confidences dans son « *Autobiographie* », et dans les pages passionnées des « *Pensées sur l'Amour* ».

Son confesseur Jésuite, le P. Diégo de Cetina lui avait appris la méthode contemplative des Jésuites de sa Compagnie, telle que le Fondateur Ignace de Loyola l'a tracée dans ses *Exercices Spirituels*, un bréviaire exceptionnel d'ascèse et de sublimes, par l'obtention de visions hallucinatoires. En 1525, Ignace de Loyola, dont les illuminations étaient tant célèbres en Espagne, que l'Inquisition l'expulsa et que cinq fois il sera jeté en prison, et qui répéta que son moyen de conquête était ce petit livre de retraites passionnées, exaltantes, sublimes, en avait découvert les mystères opératifs à Manrèse et à Salamanque, au contact des adeptes judaïsants et arabisants. Les inspirés de la Kabbale Juive, ceux du Soufisme aussi, tenaient le haut du pavé chez les étudiants accourus et prêts à des exercices magiques. Le *Zoar* (1300), le Livre de la Splendeur, et le *Sefer Yetsirah*, le Livre de la Création, que se communiquaient les Rabbins, apportaient la révélation des Sephiroth, où les Idées et les Puissances divines humanisées. On les retrouve dans les *Exercices Spirituels*. Et puis, les Kabbalistes chrétiens, tels Arnold de Villeneuve († 1313), Raymond Lulle († 1315) et surtout Pic de la Mirandole († 1494), en transportèrent la transcendance dans la théologie. Le Pape Sixte IV en 1480, ne cacha pas son admiration pour de semblables lumières. Loyola utilisa aussi la voie de perfection du Maître Soufi Ibn'Arabi, né à Murcie et très écouté en Espagne Catholique, celle d'un visionnaire musulman actualisant ses visions, accessibles aux sens, tangibles même, créées par une provocation hallucinatoire de la volonté exaspérée, transportée dans un monde supérieur. La Chrétienté y ajoutait l'horreur de l'Enfer et le pathétique de la Passion. Loyola a en été le plus parfait interprète. Il y mit son pouvoir de suggestion, lié à un auto-masochisme avide de souffrance, d'humiliation, de sang.

En rapportant ses visions, Térésa opérait cette familiarité avec le divin, réprouvée par l'Eglise jusque là. Elle VOYAIT comme un homme le doux Pasteur faisant paître ses brebis. Tous ses sens l'éprouvaient. Et le Christ lui disait : « RAPPELLE TOI TERESA, TU ES A MOI COMME JE SUIS A TOI ». Et elle se pâmait en extase « voluptueuse ». Un jour, Jésus lui confia : « Je ne veux plus que tu converses avec les hommes, mais avec les Anges ! ». Les Jésuites ne furent pas tellement satisfaits. Rappelons que les confesseurs Jésuites de Térésa s'appelaient : le P. Diégo de Cetina, le P. Baltazar Alvarez, (très méchant avec elle), le P. de Pédanos, le P. Ripalda et le Recteur de la Compagnie qui hurlait qu'il fallait exorciser la nonne ! Au contraire le P. François Borgia très illustre, qui la visita, lui déclara : « Laissez-vous ravir par Sa Majesté, réjouissez-vous EN LUI, puisqu'il veut vous réjouir... c'est bien l'Esprit de Dieu ». Le célèbre ascète Pierre d'Alcantara, qu'elle interrogea aussi, lui déclara que ses visions du Christ étaient ABSOLUMENT AUTHENTIQUES.

Térésa est la « Sœur Térésa de Jésus », (comme les Jésuites de la Compagnie « de Jésus »). Dieu sera pour elle « Sa Majesté », tel que Loyola l'a toujours appelé. Elle a quarante cinq ans, dont vingt de monastère. Jésus continue de venir la visiter :

« Le Seigneur m'apparaissait presque toujours ressuscité, sauf certaines fois où, pour me donner du courage lorsque j'étais dans la tribulation, il me montrait ses plaies ; je le voyais aussi parfois, sur la Croix, au Jardin des Oliviers et couronné d'épines. Je l'ai vu aussi portant sa Croix... mais toujours dans sa chair glorifiée ».

*Autobiographie* (XXIX - 4).

Les tableaux des Carmels exposés au Petit Palais dépeignent — et avec quel talent ! — la colombe du Saint Esprit descendant sur elle, comme elle l'a décrit ; on voit aussi le Christ lui apportant une couronne ; puis la Vierge lui donnant un collier. Le Christ lui offre une rose ; il la sert à table (!). Et l'on voit par la fenêtre les nonnes qui assistent au miracle. « Etant en extase, je vis le Christ qui semblait me recevoir avec un grand Amour. Il posa sur ma tête une couronne, en me remerciant de ce que j'avais fait pour sa Mère » (*Aut.* XXXVI - 24).

Une scène plusieurs fois représentée, à l'Exposition du Petit Palais, est celle de la « Transverbération », un mot pudique inventé pour le « transperçement » et « l'intromission » de la sainte.

Ceci se passa en avril 1560, ainsi que le rapporte Térésa dans son *Autob.* (X - XIX), où un beau chérubin, un ange lui apparut, dressant une flèche enflammée et la transperçant voluptueusement plusieurs fois. Elle avoua avoir été embrasée d'amour pour cet envoyé de Jésus. Le Bernin a sculpté cet épisode ahurissant où Térésa se pâme, groupe visible actuellement au Vatican. On se doute si les psychanalystes ont brodé sur le sujet, rappelant que la sainte répétait : « Je veux jouir de Dieu ! », et le Pr. Jacques Lacan a noté des pages troublantes (*Le Séminaire*, Livre XX.) sur la subversion, la dialectique du désir et les « pulsions » de la sainte. Il faut lire ses commentaires sur les ressorts freudiens de cet embrasement sexuel.

Alors, Jésus vint dire à Térésa qu'il la prenait pour Epouse. Son très cher Jean de La Croix, élève des Jésuites, honora ces épousailles mystiques. Tout le Couvent acclama la sainte. On apprit par elle en effet, que Jésus, lui tendant sa main meurtrière lui avait dit : « Regarde ce clou, c'est le signe que TU ES A MOI et MON EPOUSE à partir d'aujourd'hui ! ».

LA TROISIEME CLE sera celle des Carmels Réformés Déchaussés, que Térésa, en une épopée prestigieuse va fonder, à la stupéfaction de tous, dans l'Espagne.

Pourquoi ces départs sur des routes torrides, avec deux petites nonnes, dans un chariot malcommode, alors qu'elle est malade et qu'elle vomit tous les matins ? Pourquoi ces pérégrinations, hors la Clôture, et qui irritent les autres Ordres et la Hiérarchie ? Certains la croient une ambitieuse et une intrigante. En effet, elle trouve de l'argent, achète des maisons, fait des recrues ET SE FAIT APPROUVER en haut lieu ! Nous sommes en 1562. UN MIRACLE.

La CLE qui a ouvert sa Clôture, c'est celle d'une inspiration venue de l'au-delà, un message qui l'a transformée. Celui de passer de la MEDITATION et de la CONTEMPLATION, à l'ACTION. Cette mutation de l'orant, l'ascète dans son isolement et son refus du monde, qui soudain fait irruption dans la cité, se jette dans des entreprises insensées, sans raison, et même contre la raison, ce bouleversement, cette agitation. Pourquoi et comment ? Peut-on concilier la vie intérieure et l'ambition de la vie toute extérieure ? Et puis, l'inactif, le rêveur des espaces divins insoupçonnés a-t-il les qualités d'un chef, d'un meneur d'hommes, en première ligne ?

Là encore, nous retrouvons la leçon des Compagnons de Jésus. Ignace de Loyola, le pathétique, l'halluciné qui en disant sa messe versait des torrents de larmes, qui a laissé des écrits déchirants, presque aberrants, ceux de ses visions, de ses souffrances dans la grotte de Manrèse, lui qui a vu le Serpent à trois têtes, qui est descendu en état de catalepsie au royaume des morts, un beau jour, s'est révélé un organisateur hors pair, un conducteur d'hommes enflammé, un Supérieur Général, qui est un Général de milice, qui lance ses émissaires dans le monde, qui prend position aussi bien au Vatican et subjugué le Pape, autant qu'à la Cour de chaque prince, un faiseur d'acteurs brillants, bien de ce monde et qui sans préjugés, leur obtient des privilèges, les absout de ne pas dire la messe et qui vont dans les domaines de la politique mondiale jouer un rôle de premier rang, et toujours secrètement, dans l'ombre. Un immense complot tant de fois dénoncé et condamné par les Etats.

Pour cela, les Pères Jésuites d'Avila, pas si satisfaits de Térésa qui abasourdit toute la Chrétienté par ses épousailles du Christ et sa familiarité avec le Sauveur, qui finalement en fait plus que Loyola le visionnaire, la persuadent qu'elle a une mission à accomplir, ce qui flatte sa grandiloquence et son appétit à être la première à servir Jésus : elle va réformer le Carmel, tout simplement ! Et elle va fonder des Couvents. Sa devise est : « AMOUR N'EST JAMAIS OISIF ». On lui a dit que le Pape Pie IV désire la réforme. Elle sera son homme d'action. En effet, le Supérieur des Carmes déclare : cette femme, mais c'est un homme ! Et le Nonce du Pape répond : à qui le dites-vous ! Elle ferait mieux de rester dans sa clôture ! Toujours les jalousies et les calomnies. Elle n'en tient aucun compte. Jésus la prend par la main et l'aide dans son extraordinaire équipée qui la lance d'Avila, où elle ouvre la Maison St Joseph des Carmélites Réformées, Déchaussées, à Médina del Campo, à Valladolid, Malagon, Diruelo, Tolède, Pastrana, Salamanque, Alba, Ségovie, où elle ouvre quinze Couvents ! Le monde Espagnol en est tout interloqué. DIEU EST AVEC ELLE, ET IL EST « LE PLUS FORT ».

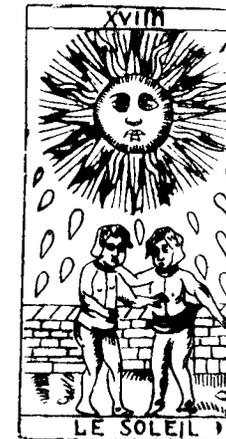
A Burgos en 1582, elle fonde sa dernière création carmélitaine. La Madre Fundadora s'effondre, disant sans cesse : « Ah, je meurs de ne pas mourir ! ». Elle a soixante sept ans et expire le 4 octobre 1581. Elle murmura : « Mon Seigneur, mon Epoux, voici venue l'heure tant désirée. Partons, c'est l'heure !! ».

Elle fut béatifiée, puis canonisée par le Pape Grégoire XV, en 1692. Le Pape Paul VI, il n'y a pas longtemps, la proclama « Docteur de l'Eglise ». Pour la première fois, ce titre était conféré à une femme. Ses poèmes, ses hymnes, ses lettres demeurent, tel son « Château Intérieur », de vrais chefs d'œuvre.

François RIBADEAU DUMAS.

L'exposition du Petit Palais a suscité un vil intérêt dans la Presse : la critique a souligné combien on peut s'étonner que dans la sévérité décorative extrême des Carmels, se virent ces hautes peintures, ces nombreux portraits de la Madre, ses miracles, ses visions de Jésus... La querelle des iconoclastes renaît. Disons que si la sainte approuva et peut-être suscita ces grandes figurations,

c'était que justement elle voulait *VOIR* sous des traits humains l'univers céleste et notamment les apparitions du Christ. On sait qu'en Avila l'enseignement d'Ignace de Loyola voulait que la contemplation fût visuelle et agisse sur les sens. L'image, mieux que l'imagination. F.R.D.



## ***Il y a deux cents ans :*** **STENDHAL**

par Henry BAC

Nous célébrons cette année le bicentenaire de la naissance de Stendhal, pseudonyme littéraire de Henri Beyle, né à Grenoble.

Son père, Chérubin Beyle, Avocat au Parlement, membre de la respectable loge « l'Égalité » à l'Orient de Grenoble, affichait des idées qui paraissaient conformistes et fort réactionnaires au jeune Henri.

L'enfant douloureusement marqué à sept ans par la mort de sa mère, souffrait profondément d'une éducation paternelle toujours sévère.

L'auteur de ses jours ne comprenait pas l'extrême sensibilité de son fils.

Henri Beyle ne songeait qu'à fuir un milieu provincial rempli de préjugés où régnait certaines formes d'hypocrisie qui le heurtaient.

Comment aller à Paris qui l'attirait.

Pour réaliser ce projet, il se mit, dès l'âge de treize ans, à étudier sans relâche les mathématiques. Il devint le plus brillant élève dans cette branche au collège.

Aussi obtint-il, à seize ans, l'approbation de son père pour partir dans la capitale afin d'entrer à l'École Polytechnique.

Il arrive à Paris au lendemain du 18 Brumaire.

La gloire du Général Bonaparte l'émerveille.

Le Paris du Consulat et de l'Empire deviendra le champ de culture de sa sensibilité.

Il n'ira pas à l'École Polytechnique. Il ne s'y présentera jamais. Il voulait vivre intensément.

Il se dirige d'abord vers la famille Daru. Des liens de parenté l'y unissait. Elle l'accueillera et l'hébergera.

Noël Daru, commissaire aux armées lors de l'arrivée du jeune homme, deviendra plus tard Comte de l'Empire et ministre.

Fondateur de la loge Sainte-Caroline à l'Orient de Paris, il y présentera et fera admettre Henri Beyle.

Appelons-le Stendhal, bien qu'il ne prit ce nom qu'à 47 ans et uniquement pour publier ses plus admirables chefs d'œuvre.

Il mènera une existence mouvementée.

La famille Daru le fait entrer dans l'Administration.

Il pourrait y faire carrière, devenir haut fonctionnaire.

Mais, la gloire de Napoléon Bonaparte l'attire et l'enveloppe.

Il part aux Armées. Simple soldat, il devient vite officier de dragons. Il fait la campagne d'Italie.

Il relève les blessés à Essling et à Wagram.

Au retour de ses campagnes, Noël Daru intervient. Auditeur au conseil d'État, Stendhal devient inspecteur du mobilier impérial et de la couronne.

La campagne de Russie se prépare.

Il entreprend aussitôt des démarches auprès de l'Intendant de la maison de l'Empereur pour y participer.

Il entre à Moscou le 14 septembre 1812 avec Napoléon.

Chargé, le mois suivant, d'une mission pour la France, il connaît les horreurs de la traite.

En dépit de la famine qui le tenaille, il distribue à la troupe les dernières rations de pain reçues. Cependant, malgré le froid, la fatigue, les combats, il paraîtra tous les jours, impeccable et rasé de frais.

Il donnera, toute sa vie, par son exemple, des leçons d'énergie.

De sa propre existence, il a tiré ses œuvres littéraires. Dès l'âge de dix-huit ans, il écrit son propre journal.

Nous y trouvons déjà le vrai Stendhal, celui de l'éveil, des premières émotions, des souffrances, celui des lettres qu'il écrivait, lors de ses débuts à Paris, de sa petite chambre, à sa sœur Pauline demeurée à Grenoble.

Il paraît pourtant difficile de s'introduire dans l'intimité d'un homme qui demeura secret à ceux là même qui ont vécu le plus près de lui.

Il écrira plus tard « le Rouge et le Noir » et « la Chartreuse de Parme », l'un à 47 ans, l'autre à 53 ans. Il y met toute la sensibilité de sa jeunesse et son originalité propre. Il apporte dans ces ouvrages la fraîcheur de l'adolescence et de sa vie intime.

Réaliser à l'âge d'homme les rêves du printemps de son existence n'est ce pas le véritable bonheur.

Romancier, autobiographe, voyageur imprégné du paysage, critique, dilettante, Stendhal demeure l'analyste de la pensée et de l'esprit.

Inutile de rechercher chez lui l'art d'écrire, il va plus haut en voulant voir clair dans ses sentiments et ses idées.

Les personnages de ses romans prennent part aux mêmes sentiments que lui.

Ebloui par Napoléon, vivant à une grande époque, tour à tour officier de dragons, administrateur, connaissant les plus grandes personnalités de l'Empire, homme du monde, diplomate, il apprit beaucoup au cours d'une existence si diverse.

Trouva-t-il, en écrivant, le moyen de revivre sa vie en recréant l'atmosphère d'un temps révolu ?

Si, en son vivant, sa valeur littéraire demeura méconnue, il demeure maintenant représentatif de la pensée moderne.

Incompris durant son existence, apprécié seulement par un petit cercle d'amis, il se trouve de nos jours en intelligence intime, en parenté étroite avec les sentiments de notre temps.

Il gardait sans doute la prescience de son succès futur.

Après 1830, consul de France à Trieste, puis à Civita-Vecchia, tout près de Rome qu'il aimait tant, il se livra aux méditations et mit sur le papier ses incontestables chefs d'œuvre.

Pour s'imprégner de netteté dans son style, il lisait tous les jours quelques articles du Code Civil, qui nous régit toujours et que nous devons à Napoléon.

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, imprégnons-nous encore des œuvres de ce fils de la lumière, qui sut donner l'exemple du courage, du dévouement et de l'énergie.

## A PROPOS DU CHRIST...

Opinion de PAPUS exprimée à la page 324 du « Traité Élémentaire de Science Occulte » à la fin d'un exposé sur le Christianisme et sur « Jésus de Nazareth » :

**« ... En terminant cette étude nous tenons à déclarer que les idées que nous avons exposées nous sont personnelles et que, seul, nous devons en porter toute la responsabilité, en dehors de toute Société ou fraternité. L'Ordre Martiniste tend à faire des chevaliers du Christ; il n'est pas dogmatique et chacun y développe librement sa conscience et son cœur. Mais nos lecteurs doivent comprendre que ses membres n'auraient plus de raison d'exister s'ils ne cherchaient pas de toutes leurs forces à faire rendre au Réparateur, au Conducteur de l'Humanité vers le Père, au Christ de Gloire, l'honneur et le mérite qui lui sont dus dans tous les plans. En faisant cela nous ne faisons qu'un peu de notre devoir, car nous n'avons le droit ni de juger, ni de condamner les contradicteurs, nous ne pouvons que les amener dans le plan de lumière, et le Ciel fera le reste ».**

# LA REINTEGRATION

## Un essai de "Radioscopie"

Le Martinisme jouit d'un prestige vraiment exceptionnel. Pourtant, parmi tous ceux qui s'y affilient, une minorité seulement lui demeure fidèle. Pourquoi ? Est-ce manque d'enseignement pratique ? Ou bien, comme certains le pensent, n'est-il réservé qu'à une élite intellectuelle, éprise par-dessus tout de spiritualité ; en un mot, à ceux qu'on nomme : les « éveillés ». La question peut être posée ; et c'est pourquoi tout apprenti martiniste s'attache à comprendre ce que signifie exactement le dogme essentiel de l'Ordre Martiniste, c'est-à-dire celui de la Réintégration.

Certes, nul n'ignore le sens même de ce dogme : le retour progressif à l'essence divine, de laquelle nous avons été détachés pour accomplir notre pèlerinage initiatique dans la matière. Mais, comment s'effectue ce retour aux sources ? Se fait-il brusquement, au lendemain de la mort ? Ou est-il une suite d'expérimentations successives, de vies en vies, et de mondes en mondes ? Y a-t-il ainsi une descente de l'esprit dans la matière, suivie, lorsque nous avons commencé à dominer celle-ci, d'une remontée vers l'état édénique ? Et par quels moyens, par quelles voies peut-on dès lors parvenir à cette réintégration ?

Les écoles initiatiques sont évidemment tout indiquées pour fournir aux candidats intéressés la solution de ces problèmes. Leur but est d'aider ceux qui s'y affilient à approcher de plus en plus la vérité et à apprendre de quelle façon on peut favoriser, et éventuellement accélérer le processus en question.

Certes, il y a des sociétés dites initiatiques qui n'en ont que le nom ; elles servent souvent de paravent à une simple exploitation commerciale de la curiosité. Méfiez-vous de celles qui imposent des contributions élevées pour des initiations rapides, voire immédiates, caractérisées presque exclusivement par l'attribution d'un titre pompeux, et où le « Maître » s'entoure d'un prestige aussi douteux que mystérieux. Dites-vous bien que l'initiation ne s'achète pas ; elle se mérite ; et le tort de beaucoup est de croire qu'en entrant dans un Ordre initiatique, ils vont tout recevoir sans rien donner. Non, la vérité se conquiert par la persévérance, et la réintégration ne se fait que par étapes, avec des efforts plus ou moins méritoires.

Car la vie est comme une école, avec sa discipline, ses exigences, ses examens de connaissances ou d'aptitudes. Si on cède à la facilité, on se sclérose, et l'on court fatalement à la décrépitude.

Il y a deux états où notre monde pourrait cesser d'évoluer : l'état de perfection — qui l'immobiliserait dans la béatitude — et l'état d'anarchie — qui le vouerait fatalement à la destruction — en lui enlevant toute possibilité d'évolution normale.

Pour en venir maintenant au problème de notre évolution, qui seule peut nous amener à la réintégration, considérons d'abord notre condition actuelle dans ce monde essentiellement matériel, et

qui laisse donc à l'état d'hypothèse, ou de simples possibilités ou probabilités, l'existence autour de nous — et peut-être en nous-mêmes — d'autres mondes plus subtils, faits d'une matière moins dense que le nôtre, et animés d'une énergie infiniment plus dynamique que celle qui nous anime actuellement.

Nous avons une certitude, celle d'exister, d'être une entité plus ou moins complexe, possédant un corps parfaitement visible, une intelligence relative, mais constatable, et peut-être même une âme, invisible, mais dont nos sentiments et nos émotions peuvent donner l'image.

Arrêtons-nous quelques instants sur ce corps physique, qui répond à notre volonté, et qui nous permet d'avoir accès à des multitudes d'expériences ; et aussi à cette certitude que les sens dont nous disposons sont extrêmement limités, ce qui permet donc d'imaginer que d'autres êtres, conçus autrement que nous, pourraient parfaitement exister. Nous sommes-nous déjà demandé comment ce corps fonctionne réellement et quelle est sa complexité ?

La science actuelle nous apprend de quoi ce corps est composé ; c'est vraiment peu de chose ; une simple formule chimique où l'eau domine. Et pourtant ! Car la science nous apprend aussi que ce corps est composé de milliards de cellules, vivant, se reproduisant et mourant selon le même principe fondamental. Toutefois, ce qui les différencie les unes des autres, c'est qu'elles sont toutes programmées — exactement comme de petits ordinateurs — pour réaliser une fonction organique, et une seule, toujours la même. Chaque groupe de ces cellules travaille donc, comme dans une ruche, à assurer une fonction bien déterminée ; et l'ensemble de ces groupes obéit à une organisation centrale fort complexe et en quelque sorte hiérarchique, qui fait que les cellules nobles ont le pas sur les autres, et que — couronnant le tout — une sorte de chef d'orchestre, invisible mais agissant, assure la bonne harmonie de l'ensemble.

D'où vient ce chef d'orchestre ? On croira difficilement que c'est quelque chose de nous-même qui assure cette harmonie ; tout dans notre corps fonctionne en effet sans que nous en ayons conscience. On peut même constater que, si nous contrarions, involontairement ou non, le processus d'une fonction quelconque — sexuelle, par exemple — la fonction en question réagit, mais se trouve perturbée au point qu'elle a tendance alors à se dérégler et à provoquer des troubles organiques, au cours desquels elle engendre des constructions cellulaires parfaitement anarchiques ; pensons au cancer, par exemple. Il y a donc certainement un animateur invisible, difficilement identifiable, qui cherche à maintenir le bon ordre de nos fonctions organiques, mais dont notre volonté, ou nos erreurs, peuvent contrarier l'action. Le lieu d'où il opère est peut-être dans notre cerveau, ou dans une de nos glandes — l'hypophyse, par exemple, qui semble la glande souveraine — mais l'énergie que le chef d'orchestre engendre ou qu'il commande, est certainement dans notre cœur, ce muscle infatigable, presque inusable, qui conditionne notre vie et la durée de celle-ci. Avons-nous déjà essayé de chiffrer le nombre de pulsations que ce cœur doit donner au cours d'une vie, même moyenne ? C'est à perdre le souffle !

Nous voici ainsi parvenus à avoir de notre corps une idée bien plus précise, bien plus complexe, bien plus consciente en un mot. Mais le dynamisme de ce corps peut aussi être considéré d'une

façon plus profonde et plus réelle encore. En effet, si nous considérons que les cellules de notre corps ont une existence éphémère, au point que notre organisme tout entier se trouve complètement renouvelé tous les sept ans environ, nous avons l'impression que ce corps que nous considérons comme une sorte de robot, ou d'esclave, un vulgaire instrument, n'est pas quelque chose de stable, d'inerte et d'immuable, mais correspond plutôt à un courant d'énergie intelligemment dirigé, qui nous traverse continuellement. Si bien que nous sommes dans la situation d'un homme, penché au parapet d'un pont, et qui regarderait couler en-dessous de lui l'eau d'un fleuve venant on ne sait d'où et qui s'en va vers la mer, où il retrouvera sa masse originelle. Cette comparaison nous aide déjà mieux à comprendre les tenants et les aboutissants du problème que nous essayons de cerner et d'identifier dans son déroulement progressif.

Retenons en tout cas que notre vie est commandée par des forces invisibles, mais constatables ; forces que nous pouvons appuyer par des efforts délibérés — ce qui nous assure le meilleur équilibre — mais que nous pouvons également contrarier par notre paresse, nos passions, nos excès de toutes sortes ; et ceci à notre détriment, immédiat ou postposé, mais inéluctable. St-Thomas d'Aquin ne dit-il pas que Dieu n'impose pas directement sa loi ; mais qu'il le fait par l'intermédiaire des grands principes — physiques ou autres — sur lesquels il a basé l'ordre du Monde : la loi de la pesanteur, par exemple, de l'expansion des gaz, des forces atomiques, et sans doute aussi celle que nous appréhendons sous le nom de « Karma » ?

Mais, nous n'avons envisagé jusqu'ici que ce qui se rapporte à nous, et à nous seuls. Qu'en est-il de nos rapports des uns avec les autres ?

Nous entrons là dans un monde plus complexe encore. Nous savons en effet que notre univers est traversé constamment par des multitudes d'ondes qui s'entrecroisent, se superposent ou s'opposent, et qui créent donc, autour de nous un réseau invisible, mais qui nous enveloppe et nous relie les uns aux autres, tout comme les routes, la poste, le téléphone assurent dans le monde matériel nos relations sociales ou commerciales. La tradition occulte enseigne que le corps humain est entouré d'une sorte de cage magnétique dont l'aboutissement — ou le lien d'attache permanent — se situe à la pointe du cœur. Il y aurait donc là, en permanence, une sorte d'enregistreur qui inscrirait à chaque moment l'ensemble de nos pensées et de nos actes, établissant ainsi une sorte d'archive de toute notre existence. Ce serait alors celle-ci qui, à la façon d'un « play back », se déroulerait brusquement ; et dans un ordre inversé, dans les cas bien connus d'accidents ou de danger mortel. Ce phénomène est régulièrement constaté chez des personnes ayant subi une émotion intense dans des circonstances dramatiques, mais auxquelles elles auraient miraculeusement échappé. Le panorama de leur vie leur apparaît alors comme dans un éclair.

Cette « cage magnétique » — en même temps émettrice et réceptrice — assurerait les contacts entre humains, télépathiques ou simplement sociaux ou affectifs. Nous baignerions ainsi dans un océan de vibrations extrêmement intenses, et dont il est difficile de se faire une idée exacte. Cela expliquerait bien des phénomènes

normalement incompréhensibles : les mouvements de foules, les accidents collectifs, la naissance d'idées analogues en des lieux différents, mais au même moment, le jeu des sympathies et des antipathies, etc...

Arrêtons-nous un instant pour faire le point. Nous n'avons pas encore abordé le problème proprement dit de la réintégration ; mais nous avons néanmoins constitué une base d'observations qui peut représenter un excellent moyen d'approche.

Essayons maintenant de sortir de notre monde pour tenter d'étudier ce que pourraient être les mondes qui sont censés nous entourer, et qui nous pénètrent et nous animent peut-être sans que nous nous en doutions. Ayant analysé le macrocosme, voyons si nous pouvons faire de même avec le microcosme.

La seule voie qui peut nous ouvrir la porte de cette recherche est celle de la mort, et de l'au-delà auquel elle conduit.

Mais, au fait, y-a-t-il un au-delà, c'est-à-dire un monde où nous continuons à vivre *consciemment* ? Car, si la mort nous fait déboucher dans un monde où nous perdons toute conscience de nous-mêmes, nous aurons forcément l'impression d'être absorbés, dévitalisés et perdus dans un Tout mystérieux qui, pour nous, constituerait alors une mort totale, physique, psychique et intellectuelle.

La doctrine qui enseigne que, venus on ne sait d'où, nous sommes définitivement damnés ou sauvés selon notre conduite dans la vie terrestre, cette doctrine n'a pour nous ni consolation, ni espérance. Elle nous révolte par son injustice flagrante et par le sentiment de fatalité qu'elle implique.

La seule solution logique et apaisante pour un spiritualiste est celle des vies successives permettant d'accéder à des états de plus en plus évolués. Tout à fait comme dans le monde scolaire on passe de classe en classe, en fonction d'une connaissance de plus en plus complète et de plus en plus éprouvée.

De toute façon, plutôt que de demeurer dans l'incertitude et le doute — ce qui enlève tout but à notre vie —, il vaut mieux se rallier à une solution logique. Surtout lorsque la doctrine ainsi choisie se trouve appuyée par des écrits impressionnants, et toutes sortes de témoignages.

Parmi les écrits en question, citons à titre documentaire les livres sacrés de l'Inde, qui contiennent les œuvres des penseurs anciens qui furent initiés aux Mystères et, tous ceux des temps modernes : Blavatsky, Leadbeater, Steiner, Max Heindel, etc..., qui s'en inspirent encore. On peut y trouver jusqu'à l'exposé d'une Cosmogonie qui nous ouvre des perspectives lointaines, vertigineuses même, sur notre évolution et celle de notre globe. Mais point n'est besoin de pousser les choses aussi loin. Ce qui nous intéresse avant tout, ce n'est pas la structure même de ce que l'on pourrait appeler : « Le Plan divin » qui préside à l'évolution de toutes choses, mais simplement tout ce que nous pouvons en connaître dans les limites de notre entendement. Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir une idée du genre d'existence qui nous attend après la mort, et de quelle façon nous devons nous comporter dans cette vie pour ne pas entraver notre évolution ultérieure.

Quant aux multiples témoignages auxquels nous pouvons nous référer pour répondre à notre angoisse, il faut noter d'abord ceux

que nous pouvons recueillir parmi les membres de notre Ordre, et dont nous serons nombreux à nous porter garants, mais on en trouve par milliers chez de nombreux auteurs modernes : Maeterlinck, Camille Flammarion, William Crookes, Alan Kardek, sans oublier les fameux « Proceedings » de la Société Métaphysique de Londres. Nous sommes donc en mesure de nous faire une idée de ce qui se passe au moment de la mort et dans les heures qui suivent.

Lorsque le moment fatidique est arrivé, la force qui assurait l'ordre et l'harmonie de tous les groupes de cellules formant l'ensemble du corps physique, cette force se retire peu à peu, en même temps que le corps subtil qui en était le siège et dont la présence en nous-mêmes ne s'était jamais révélée, tant elle paraissait confondue avec notre corps lui-même. Vient alors un instant où ce qu'on appelle la « corde d'argent », qui reliait le corps subtil au corps physique, se brise, libérant ainsi définitivement le corps subtil et provoquant la mort du corps physique par simple privation d'énergie et d'arrêt du moteur central : le cœur. Dès lors, c'est en effet l'anarchie qui s'installe dans les cellules qui composaient ce corps ; elles poursuivent mécaniquement leur action individuelle telle qu'elle se trouvait programmée à leur naissance ; mais dans le désordre total qui s'est installé autour d'elles, la décomposition du corps physique les libère pour les entraîner vers un autre mode d'existence dans un autre organisme.

Une seule de ces cellules, l'atome qui se trouvait placé à la pointe du cœur, et qui a donc enregistré tous les détails de la vie du mourant, seul cet atome se détache en pleine conscience et accompagne le corps subtil qu'il continue à animer. C'est ainsi que le défunt peut alors suivre le déroulement de sa vie, mais à rebours, en remontant de la mort vers la naissance. Le défunt peut ainsi se juger lui-même, assisté ou non par des proches ou des amis qui viennent l'accueillir. Il faut pourtant, pour que ce panorama soit vraiment profitable, que le défunt ne soit pas absorbé à ce moment, soit par des regrets d'ordre matériel ou affectif trop prononcés, soit encore par les affres d'une mort violente ; ou encore par le spectacle de membres de sa famille se disputant déjà, sans la moindre vergogne, les biens qu'il laisse derrière lui.

Tout dépend d'ailleurs du degré d'évolution déjà acquis par le décédé ; si sa vie a été marquée exclusivement par des appétits matériels, il peut rester plongé dans l'incompréhension de ce qui lui arrive, et s'étonner que les gens qu'il apostrophe autour de lui demeurent indifférents. Il peut avoir là une minute de vérité pour certains êtres qui furent portés au pinacle durant leur vie terrestre ; cette notoriété, en effet, ne les a pas suivis dans l'autre monde et cela ne peut que les déconcerter davantage.

Une chose, en tout cas, semble certaine : *le passage dans l'au-delà se fait au même degré de conscience que celui qu'on avait au moment du décès*. Pas question, par conséquent, d'accéder subitement à une condition morale ou intellectuelle supérieure. L'effort seul permettra d'aboutir à cette nouvelle étape.

Il y a donc fatalement, dans les heures qui suivent la mort, un certain désarroi possible : le décédé est dans le noir, et cherche à comprendre ce qui lui arrive ; il aspire surtout à retrouver la lumière, et cherche tout naturellement l'issue de cette sorte de tunnel où il se trouve bloqué. Naturellement, il peut se trouver aidé à cette fin par des parents, par des amis ; il peut ainsi se trouver

amené à se rallier à un groupe de décédés qui lui semble correspondre à sa mentalité personnelle. Presque toujours, le sommeil s'empare finalement du défunt, et ce n'est qu'après son réveil — plus ou moins rapide selon son degré d'évolution spirituelle — que commencent les diverses expériences qui constituent son réveil dans son nouveau mode d'existence. Une fois « pesé », il va évoluer progressivement — comme un enfant dans la vie terrestre — vers un groupe correspondant à ses possibilités spirituelles. Comme dans notre monde d'ici bas, cet accès va se faire selon le seul mérite : et certains décédés — surtout ceux qui sont jugés indifférents ou incapables — peuvent connaître ainsi un séjour prolongé dans des sphères pénibles ou simplement dominées par l'ennui permanent. Les initiés anciens nous ont longuement parlé des limbes et des ombres errantes qu'on y rencontre.

C'est que le monde où ils se trouvent plongés n'a plus rien de matériel selon les critères de leurs perceptions terrestres et ne permet donc plus de satisfaire leurs passions ou leurs faiblesses, telles qu'ils les connaissaient durant leur vie terrestre.

Il n'y a plus place en ces lieux, ni pour la gourmandise, ni pour la coquetterie, ni pour l'ivrognerie ou la sensualité. Et ceux qui sont encore empressés de ces diverses faiblesses s'évertuent désespérément à recueillir comme ils le peuvent quelques effluves des lieux qu'ils fréquentaient sur terre, et où s'assemblent tous ceux qui ont des passions analogues. Si les scènes évoquées par Dante dans sa « Divine Comédie » peuvent être jugées comme des châtements extrêmes, elles sont néanmoins réelles à des degrés divers. Nous pouvons donc en déduire que, plus nous nous efforçons de nous dégager de nos passions et de nos faiblesses au cours de notre vie sur terre, plus tôt nous serons en état de retrouver notre conscience et de nous adapter à notre nouveau genre de vie.

Car c'est une vie toute différente que nous devons connaître dès que les portes de la Lumière se sont ouvertes pour nous. Nous sommes là dans un monde où la matière que nous avons connue avec toutes ses limitations, et les souffrances qui en dérivent, n'existe plus. Ce qui nous entoure, c'est un milieu fluide, plus ou moins malléable et modifiable selon les sentiments et les émotions qui nous animent. Celles-ci deviennent donc visibles ou sensibles et il est donc beaucoup plus difficile qu'ici bas de donner le change en dissimulant ses défauts. Comme ici-bas, il y a là des classes sociales ou intellectuelles, selon le degré d'évolution que l'on a atteint. Mais la différence est que, pour figurer parmi les riches de ce monde, il faut y avoir apporté des richesses de cœur ou de l'amour. La notoriété, le prestige dépendent ici exclusivement de ces deux qualités et des vertus correspondantes.

Pour le reste, il y a dans ce genre d'existence, des formes de travail, tout comme sur cette terre. Il existe ainsi des équipes formées en vue de tâches très déterminées et toutes sortes de hiérarchies qui les dirigent à des degrés divers. Mais le travail se tourne surtout vers l'entraide spirituelle, qu'elle s'adresse aux entités qui habitent ce monde, ou à des êtres vivant encore sur notre terre, mais qui ont besoin d'être guidés, encouragés ou inspirés, selon le destin qui leur est propre.

C'est dans ce monde qu'agissent ceux que nous nommons les anges gardiens, les guides spirituels, les guérisseurs, tous ceux qu'on rassemble sous la désignation d' « aides invisibles ». Martinés

de Pasqualy a fait lui-même allusion à toutes les entités bonnes ou mauvaises que l'on rencontre dans ce monde.

Car la vie dans ce milieu consiste à développer et à apprendre à maîtriser tout ce qui concerne les sensations, les sentiments, les émotions, et la matière subtile qui leur correspond. Il en résulte, comme ici-bas, des réactions, des attitudes, qui continuent à être enregistrées sur cet atome permanent dont nous avons parlé, et sur lequel se trouvent donc consignés tous les choix et toutes les décisions de nos vies successives. N'oublions pas, si cette affirmation étonne, qu'actuellement on parvient à rassembler sur une surface insignifiante tout le contenu d'une grande bibliothèque. Or, la matière devient de plus en plus sensible et divisible au fur et à mesure que l'on s'élève de monde en monde. Ce qui est possible sur notre globe de matière dense l'est à plus forte raison dans des milieux, où cette même matière est moins dense et animée d'une énergie bien plus puissante et plus tourbillonnante. La science astronomique nous apprend d'ailleurs que le même centimètre cube de matière peut peser moins qu'une plume sur telle ou telle étoile, comme aussi bien plusieurs tonnes sur d'autres.

Mais ce monde du cœur a aussi une fin, et le corps subtil se dégage une fois encore pour nous donner accès au monde de l'esprit, de l'intelligence pure ; intelligence concrète d'abord, intelligence abstraite ensuite. Nous nous sommes ainsi élevés d'un nouveau cran dans la connaissance du monde et de son harmonie permanente ; nous avons progressé à nouveau vers l'état édénique de réintégration. Mais notre ascension va se poursuivre encore lorsque, ayant assuré notre domination sur la matière de l'esprit, nous accédons enfin aux royaumes de l'âme proprement dits. Rien ne dit d'ailleurs qu'il n'existe pas des états encore plus éthérés, plus proches encore de la divinité, où nous pourrions aspirer à des rôles hiérarchiques, de plus en plus conscients, de plus en plus prestigieux, mais aussi de plus en plus responsables. Autorité et responsabilité sont liées l'une à l'autre ; car, dans cette grande organisation cosmique, chacun contribue de son mieux à assurer la tâche générale. Et il est évidemment impérieux que chaque responsable soit à la hauteur de la mission qui lui a été confiée. Des erreurs ou des négligences, peut-être, peuvent sans doute se produire, car, aux plus hauts stades de son évolution, l'homme n'est pas nécessairement parfait. La tradition nous rapporte à ce propos qu'une planète même aurait ainsi été détruite entre Mars et Jupiter, et que ce sont ses débris qui forment actuellement l'ensemble d'astéroïdes que l'on repère dans la région indiquée. Des anges, éperdus d'orgueil, n'ont-ils pas, selon certaines Ecritures, été précipités du haut du Ciel ? Dans un monde où l'harmonie doit régner et se rétablir constamment, il est en effet impossible qu'il y ait deux maîtres tout puissants ; ce serait créer l'anarchie. Toute erreur, tout manquement doit donc nécessairement se payer, et nous retrouvons là une loi qui est indissolublement inséparable de la loi de l'évolution ; c'est la loi dite du Karma, qui impose à chacun de rétablir à ses dépens le déséquilibre qu'il a pu créer momentanément ou définitivement. Le châtement est proportionné à la gravité de la faute, mais il n'est sans recours que si le coupable s'est vraiment fermé à la stricte ordonnance du Monde.

Dans ces états supérieurs d'existence que constituent ainsi les étapes ultimes de notre évolution, la vie est autrement intense et glorieuse que dans celles de vers rampants que nous subissons ici-

bas. Ici, nous commençons dans l'anarchie, l'égoïsme et la violence, à comprendre les lois cosmiques qui conditionnent notre monde; dans les sphères supérieures, nous devenons déjà des créateurs, mais des *créateurs responsables*, dévoués à l'accomplissement du plan suprême qui ordonne l'univers entier. Ce n'est plus là une contrainte, mais bien une collaboration volontaire, enthousiaste, et cette collaboration éclairée et fidèle fait que nous sommes en quelque sorte intégrés, « fondus » même, dans le Grand Œuvre de Celui que nous appelons, faute de mieux, « le Grand Architecte des Mondes ». Nous sommes avec Lui, nous sommes en Lui, et — chose étonnante — nous n'avons nullement perdu notre conscience personnelle. Nous sommes alors « réintégrés ». Nous sommes redevenus les « Fils de Dieu ».

Dans toutes ces considérations je n'ai fait, bien entendu, qu'esquisser une conception du dogme qui en faisait l'objet. Mais, demandera-t-on, à quoi peut-elle servir, dans notre situation actuelle, où nous apprenons difficilement à remonter les premiers degrés de cette échelle évolutive, qui doit nous ramener à l'état d'où nous avons été projetés pour ne connaître qu'épreuves et expériences. Mais ces épreuves, seules, étaient capables de nous instruire, de nous élever et d'imprimer en nous, mieux que tout enseignement théorique, la connaissance. Connaissance de nous-mêmes, d'abord, connaissance du Cosmos ensuite. Ce Cosmos auquel nous sommes étroitement incorporés, tellement incorporés que c'est peut-être nous-mêmes qui, en toute conscience, avons jugé, lorsque notre Terre a été appelée à évoluer à son tour, qu'il était de notre devoir de participer à sa régénération spirituelle.

Sacrifice absurde, diront certains, mais qui peut prétendre que ce qui à nos yeux terrestres est un sacrifice douloureux, ne représente pas dans le ciel une joie qui surpasse toutes les autres ?

G.L. BRAHY.

*Président du CEBESIA  
Centre Belge pour l'Etude Scientifique  
des Influences Astrales  
Avenue de l'Exposition 436 - Bte 8  
B - 1090 Bruxelles*



Notre ami et frère Gustave-Lambert BRAHY (Ph. E.)

## A propos de prédictions...

*Dans le domaine si troublant des prédictions il y a lieu, cependant, de faire montre d'une certaine réserve comme ne manquaient d'ailleurs pas de le conseiller Papus et M. Philippe lui-même. Mais j'ai tenu à en reproduire un certain nombre eu égard à leur caractère bien particulier et du fait que certains événements peuvent, parfois, se produire beaucoup plus tardivement que prévu initialement comme cela a pu être constaté à diverses reprises dans le cours des temps. Et puisque je viens d'évoquer la mémoire de Papus, fidèle disciple du Maître Philippe, je pense qu'il peut être également intéressant pour les lecteurs, de faire état, ici, de certaines de ses prédictions les plus curieuses comme les plus importantes.*

Dr Philippe ENCAUSSE

### QUELQUES PREDICTIONS DE M. PHILIPPE... (de 1893 à 1905)

- Prédiction faite à un disciple en 1903, alors qu'ils passaient tous deux sur le pont Morand, à Lyon : « Tu vois ce pont ? Il est solide. Eh ! bien ! dans quarante ans, il n'est restera rien ! » (Exact : le pont Morand a, en effet, été détruit par les allemands en 1944 - Ph. E.).
- La chaleur, sur notre terre, se modifie : le midi se refroidit. C'est ainsi continuellement. Les pôles et les zones de la terre changent ; les mers et les terres se remplacent. Les terres arides du Sahara deviendront fertiles.
- Si une certaine intervention ne se produit pas, les nations déclareront la guerre à la France parce qu'elle sera un foyer d'anarchie. La Russie nous imposera ses lois.
- La France est la nation la plus élevée, et nous pouvons être heureux d'être français. Mais la France tombera plus bas un jour, et les nations qui lui auront souhaité du mal tomberont plus bas encore qu'elle, et ceux qui voudront lui aider à se relever lui feront payer cher leurs services, car s'il y avait un gâteau là, et des chats à côté, tous voudraient en prendre un morceau (16-11-1893).
- La France est la mère et devra payer car elle est la plus avancée.
- Demande : Pourquoi les peuples, comme les Chinois, par exemple, lorsqu'ils sont arrivés à leur apogée, restent-ils stationnaires ? — Réponse : Ils semblent rester engourdis, mais semblables à un enfant qui, dans une famille, est devenu plus paresseux que ses frères, est poussé par eux, stimulé par ses parents pour avancer, de même pour les peuples, ils se chargent toujours de se pousser les uns les autres, et vous pourriez bien un jour voir les chinois faire invasion et vouloir implanter leurs lois. Mais malheur à ceux qui voudraient agir de la sorte en France (10-4-1895).
- Les Jaunes feront un exode. Le massacre sera horrible et ne cessera que devant l'horreur du sang, du feu du ciel et de l'eau montante. *L'Amérique, protégée par la mer, recevra les coups de l'Apocalypse...*
- Paris sera détruit en une fois par le feu. Lyon sera détruit par l'eau.
- Nous aurons les Jaunes ! La terre sera rouge de sang.
- Nous aurons les Chinois (invasion) ; l'Amérique aura les coups de poison, d'amertume.
- L'axe de la terre se renverse par saccades ; l'écorce se plisse, d'où volcans et tremblements de terre.
- Nous devons avoir encore deux guerres et trois révolutions (1903).

- Vers 1913-1915, la France subira peut-être une crise.
- L'empereur d'Allemagne doit méditer quelque chose contre la France (septembre 1904).
- Il y aura une guerre avec l'Allemagne.
- C'est en 1866 que M. Philippe annonça la guerre malheureuse de 1870. A cause de cette annonce, il fut surveillé pendant plusieurs années par la police.
- « En 1905, quelque temps avant son décès, j'eus une entrevue avec mon Maître, sur la terrasse de l'Arbresle », a écrit Madame Lalande. Il me dit tristement, mais sans aucune « angoisse » ou crainte, de « l'inconnu » : « C'est dur quand il faut partir et donner sa vie ailleurs ».
- Les Juifs seront mis dans un endroit où ils endureront toutes sortes de tourments...
- La fin des temps est assez proche ; nos enfants la verront peut-être, mais il est possible que les clichés qui indiquent « effusion de sang » soient changés.
- On verra l'an 2001, mais il y aura eu de grands changements.
- Bientôt le torrent dévastateur viendra. Il y aura confusion générale ; soyez fermes, priez. Et qu'à ce moment vous sachiez vous trouver, un flambeau d'une main avec, dans l'autre, l'épée de la Charité (2-10-1900).
- Dans quarante ou cinquante ans, la race jaune ou chinoise envahira le monde. Quoique sœur, cette race est en retard, au point de vue de l'esprit, sur les races noire et blanche qui finiront par dominer (30-1-1900).
- Voici les événements qui arriveront. Nous allons avoir dans 8 ans ou peut-être sept ans, la guerre européenne. Le rôle de la France est fini. Elle est corrompue et tombée. S'il y survenait la guerre, il y aurait un désarroi terrible. Supposez que la France ait des démêlés avec l'Italie ? L'Allemagne serait obligée de protéger celle-ci, la Russie protégera la France, l'Angleterre en profitera, d'où guerre européenne qui ruinera l'Europe.
- Sur la guerre, M. Philippe disait :  
La guerre est une condition nécessaire de l'état humain. Si, artificiellement, les frontières venaient à être supprimées, la guerre renaîtrait entre les familles. La paix générale ne pourra exister qu'au jour où, après une guerre universelle, il restera seulement une poignée d'hommes sur terre : 100.000 en ce qui concerne l'Europe. Ces survivants, loin de guerroyer, feront l'union.

#### QUELQUES PREDICTIONS DE PAPUS...

- Il est écrit que les Jaunes envahiront l'Europe avant d'être définitivement broyés (1904).
- Dans la dernière partie de notre cycle, les Jaunes doivent encore jouer un rôle important. Ils sortent déjà de leur long sommeil et se font initier surtout à la stratégie contemporaine. Cela leur permettra de nous donner, un jour, la bonne « raclée » que nous aimons tant donner aux autres, sous prétexte de les civiliser. La guerre russo-japonaise n'a d'ailleurs été que le prélude de cette lutte finale de deux races qui, réciproquement, se haïssent et se traitent de barbares. Mais ne nous inquiétons pas outre mesure du péril jaune, car les débris humains de l'antique Lémurie disparaîtront tôt ou tard de la surface du globe, après qu'ils auront été définitivement écrasés par les armées blanches liguées contre l'ennemi commun. Alors, la fin de notre continent sera proche, et la terre se préparera à changer de mobilier et, par conséquent, d'aspect (février 1908).
- L'Europe va subir de grandes transformations. La première, peut-être, sera la disparition de la Papauté ; la deuxième sera l'écroulement de l'Angleterre. Si les prédictions se réalisent, vous assisterez à cette dispa-

rition de la principauté britannique. Remarquez que cette Angleterre, admirablement organisée, qui a été la racine de tous les parlementarismes après l'Espagne — puisque c'est l'Espagne qui a eu le premier parlement — voit son caractère se transformer. Le pôle équilibrant l'Angleterre, c'étaient les propriétaires terriens, les lords, qui équilibraient la masse des appétits politiques constitués par les Communes. Vous le voyez, les lords se transforment ; ils vont disparaître un jour, et l'Angleterre disparaîtra avec eux, parce que l'Invisible veut qu'elle disparaisse (janvier 1912).

- Notre pays ne doit jamais disparaître. Notre France a ceci de curieux c'est qu'autrefois elle a été le centre où sont venues se briser les invasions qui avaient submergé et réduit à néant le reste de l'Europe. Si jamais notre chère amie la Russie nous amène, inconsciemment, les Jaunes, nous saurons qu'ils envahiront l'Europe, mais qu'ils n'auront pas la France (janvier 1912).

- Enfin, dans *L'Initiation* de juin 1902 (p. 247), Papus avait fait état comme suit des « camps de concentration » en Europe : « Quand les camps de concentration fleuriront en Europe, on commencera peut-être à comprendre qu'une nation (la France) qui est créée pour être le chevalier des peuples opprimés, ne doit pas calculer comme un agioteur. Mais il sera trop tard ! »

- Albert Legrand se trouvait avec Papus dans une petite ville de Normandie ; c'était en 1913. Une vingtaine d'amis étaient présents. Papus parla avec une extraordinaire précision de la guerre qui devait éclater et il annonça aux assistants ce qu'ils feraient pendant ce temps d'épreuve. Ses prédictions se sont réalisées à la lettre (Confidence du regretté Albert Legrand).

- Papus se trouvait dans l'atelier de son ami, le peintre O.D.V. Guillonnet, où il posait pour son célèbre portrait. A l'issue de la pose, il examina des dessins de l'artiste et s'exclama brusquement : « Montrez-moi de près cette tête de femme ! » Puis il poursuivit : « Cette femme porte les signes les plus effroyables que l'on puisse voir. Sur ce visage, je lis qu'elle causera deuils, morts tragiques, ruines, que sais-je ? Il serait curieux de la suivre dans la vie ! Oh, mais c'est effrayant !... Voulez-vous me donner ce dessin ? Je le classerai dans mes fiches et je tâcherai de savoir ce que deviendra cette Madame Mac Léod. C'est un démon. (Madame Mac Léod fut plus connue ultérieurement sous le nom de Mata-Hari, la célèbre espionne) (Ph. E.). »

- Pendant la guerre, Papus fit quelques prédictions au sujet des hostilités. Dans le numéro de novembre 1915 d'une petite revue intitulée *Les Prophéties du mois* (Louis Dorbon Aîné, éditeur), il annonçait pour 1918 « une transformation de l'Empire d'Allemagne, suite probable de notre victoire ».

- De même, en 1915, il annonçait que l'ennemi ferait un formidable effort et que nous pourrions en éprouver quelque émotion. Il ajoutait que l'offensive allemande serait brisée... Il y eut la ruée des Allemands sur Verdun, et la bataille dite « de Verdun » qui dura de février à décembre 1916.

- Quand il y eut la première ruée allemande sur Paris, ma chère mère resta sur place avec moi et ce, conformément aux instructions formelles de Papus qui, du front, lui avait écrit de ne pas s'inquiéter, qu'il y aurait un miracle et que Paris serait sauvé. Ce fut le coup de génie de Gallieni (dont l'utilisation de tous les taxis parisiens comme transports de troupes), la science stratégique de Joffre et le « miracle de la Marne » qui en résulta.

- Quand, en septembre 1916, Papus acheva le manuscrit de son livre « Ce que deviennent nos morts », il dit à l'un de ses fidèles amis : « Je vais en avoir la confirmation dans un mois ». (Il mourut le 25 octobre suivant).

- J'ai retrouvé dans les coupures de presse de « la belle époque » concernant Papus des précisions relatives à certaines prophéties du « Mage », comme disaient les journalistes. C'est ainsi qu'il avait annoncé un an à

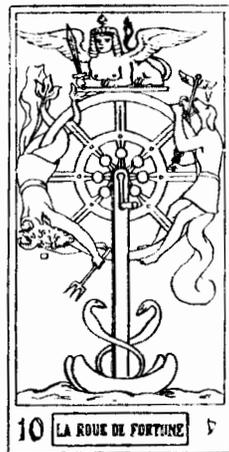
l'avance l'assassinat du Président de la République, M. Sadi Carnot (Le Président fut assassiné à Lyon, par l'anarchiste italien Caserio, le 24 juin 1894).

• A propos des dons particuliers de Papus, j'ai retrouvé une coupure de presse plus récente puisqu'il s'agit d'un article de M. Jean Bernard publié, à Londres, par *l'Indépendance Belge* du 8 novembre 1916. L'auteur y précise que, par certains calculs, Papus arrivait à lixer des dates marquant les événements importants et même la mort des individus. « Il s'approchait parfois, écrit-il, de la réalité. Pour Jules Claretie, il avait prédit l'année et avait d'ailleurs refusé de la lui révéler, ce en quoi il avait eu grandement raison, Jules Claretie étant un peu superstitieux. Il est tombé juste à 8 jours près pour Félix Faure et pour Mounet-Sully ».

• Maurice Paléologue, ex-ambassadeur de France en Russie des Tsars, a révélé que Papus, de nombreux mois avant sa désincarnation (octobre 1916), avait, dans une lettre envoyée à la Tsarine, résumé comme suit son opinion sur Raspoutine : « Au point de vue cabalistique, Raspoutine est un vase pareil à la boîte de Pandore et qui renferme tous les vices, tous les crimes, toutes les souillures du peuple russe. Que ce vase vienne à se briser et l'on verra son effroyable contenu se répandre aussitôt sur la Russie... »

*Il convient de rappeler ici qu'une prophétie peut très bien ne pas être confirmée par les faits, les événements annoncés (« clichés ») pouvant être modifiés ou même annulés par l'action de la PRIERE, par la bonne volonté des hommes, par le SACRIFICE volontaire de certains envoyés divins...*

Dr Philippe ENCAUSSE



## Propos sur la « Jeanne d'Arc victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre

par Yves-Fred BOISSET

C'est entre 1882 et 1887 que furent publiées les « Missions » de Saint-Yves d'Alveydre. Dans ces cinq importants ouvrages, Saint-Yves exposait ses conceptions socio-spirituelles auxquelles il donna le nom de synarchie. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter, dans cette revue, divers aspects de cette œuvre originale si riche d'enseignements.

En 1890, en illustration aux cinq ouvrages didactiques que nous venons d'évoquer, Saint-Yves livre au public un poème en vingt-cinq chants : *Jeanne d'Arc Victorieuse*, qu'il dédie à l'armée française (1).

Cet ouvrage se présente sous la forme d'un volume de 308 pages comprenant :

- une préface de 28 pages ;
- un avertissement de 4 pages ;
- vingt-cinq chants numérotés de 1 à 25 et précédés chacun d'une lettre de l'alphabet et d'un nom angélique : tous ces noms se terminent en « ariel », seule la première lettre varie en suivant l'ordre alphabétique de la langue française, à l'exclusion du « w » ;
- de notes explicatives (10 pages) ;
- d'une table des matières.

Dans la préface et l'avertissement, et fidèle à son habitude, Saint-Yves s'emploie à justifier les raisons qui l'ont conduit à écrire ce poème.

\*\*

Dans le présent article, nous nous limiterons à une analyse globale de la préface et de l'avertissement en centrant notre propos sur les idées-force et contenues.

Commençons par quelques remarques préliminaires.

D'entrée de jeu, Saint-Yves brosse un tableau réaliste de la situation politique et sociale de la France et de l'Europe en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui voit s'affronter sur l'avant-scène de la diplomatie

(1) Editions L. Sauvaître, Paris, 1890.

internationale quatre grandes puissances : la Russie, l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Si nous citons notre pays en dernier dans cette énumération, ce n'est pas seulement par politesse envers les trois autres, mais parce qu'il se trouve, à ce moment-là, très affaibli.

En effet, vingt ans après la douloureuse défaite de Sedan et l'amputation humiliante qu'il a subi de deux de ses provinces, l'Alsace et la Lorraine, nous pouvons imaginer que les plaies sont encore mal cicatrisées. La France de 1890 est une convalescente qui émerge difficilement des événements contraires qui l'ont frappée en plein cœur, cependant que les nouvelles institutions politiques se mettent péniblement en place. Elle paraît être mise à l'écart des jeux diplomatiques qui se déroulent autour d'elle et à ses dépens.

Saint-Yves aime à comparer la situation de la France de 1890 avec celle qu'elle avait connue au début du XV<sup>e</sup> siècle, alors que la guerre larvée dite de Cent ans meurtrissait notre territoire et que Jeanne d'Arc, en tentant de « bouter les Anglais hors de France », devint le symbole le plus populaire de l'indépendance nationale. Il considère que « Jeanne d'Arc Victorieuse » clôt le cycle de ses œuvres politiques, ce qu'il déclare solennellement dans les quelques lignes qui suivent :

« En ce qui nous regarde, après avoir démontré cette méthode (2) depuis 1882 par tous les moyens qui étaient en notre pouvoir, après avoir attiré directement sur ces œuvres, en 1889, l'attention des Souverains par trois Poèmes (3) qui sont autant de vœux et de cahiers dans le même sens, nous considérons notre mission comme terminée sous ce rapport.

« Notre but étant absolument impersonnel, comme nous avons pris soin de le déclarer dès l'abord, partout et à qui de droit, nous ne voudrions pas pousser nos requêtes jusqu'à l'importunité, fût-ce vis-à-vis des principaux intéressés : les Gouvernements.

« Après Jeanne d'Arc Victorieuse, nous cesserons d'écrire et de discourir publiquement sur ce sujet et nous attendrons que se produise ou non la contre-partie de notre œuvre d'altruisme. Cette contre-partie ne peut être pour nous qu'un examen officiel de la Loi synarchique » (4).

Par ailleurs, nous pensons qu'il faut rattacher Jeanne d'Arc Victorieuse à la Mission des Français (ou la France Vraie) dont elle constitue, d'un certain point de vue, un appendice.

\*\*

Allons maintenant un peu plus loin.

Partant de la similitude qu'il observe entre la France de 1890 et celle des années 1420, époque où Jeanne d'Arc apparut aux Français dans la splendeur rayonnante de son aura mystique, Saint-Yves d'Alveydre avoue le désir qui l'anime de se servir de l'épopée de

(2) Il s'agit bien entendu de la Synarchie.

(3) Ces trois poèmes sont : Le Poème de la Reine, Maternité royale et mariages royaux, Alexandre III, tous trois écrits en 1889.

(4) Op. cit. page 12.

la « Pucelle » pour faire prendre conscience à ses contemporains du véritable rôle que la France doit jouer dans le monde, et plus particulièrement en Europe, rôle qui lui a été dévolu par la Providence Divine dont les Templiers furent le truchement séculier.

« Les Mystères de la Sainte, mis en Acte dans ce Poème, sont de trois ordres, religieux, politique et social.

« On verra qu'ils sont de tous les temps et du nôtre entre tous.

« L'Histoire est non seulement respectée, mais synthétiquement reconstituée dans ces Vingt-Cinq Chants, de manière à ne laisser planer aucune obscurité sur le rôle réel de Jeanne d'Arc, sur l'immense portée de ce rôle, sur les vrais obstacles qui l'ont empêché de s'étendre à l'Europe entière et à l'Asie.

« Le Principe et la Loi synarchiques qui apparaissent si évidents dans les Paroles et dans les Actes de la Pucelle, confirment nos Missions, en éclairant d'une vive lumière la situation actuelle de la France et du reste du Monde.

« L'analogie des temps est singulière.

« Les formes historiques se sont développées dans le sens national où Jeanne les a lancées ; mais la France a toujours en Europe la même position religieuse, politique et sociale que son Initiatrice » (5).

En vérité, si l'on veut bien se placer dans une optique traditionnelle de l'histoire, on peut se convaincre, à l'examen méticuleux de certains faits, de leurs causes comme de leurs conséquences, que la France a la Mission sacrée de conserver vivant et lumineux le flambeau de l'Initiation sociale et de transmettre au monde anarchique qui l'entoure, déchiré par ses contradictions et ses antagonismes, appauvri par son ignorance des Principes spirituels qui président aux lois sociologiques et aux faits politiques, la Triple Loi Patriarcale, Mosaïque et Chrétienne qui est le trépied sur lequel repose l'Ordre Synarchique. Chaque fois que la France a failli à cette Mission sacrée elle a connu des revers cinglants dont l'origine peut être aussi bien interne qu'externe.

La France, si l'on en croit Saint-Yves d'Alveydre, est, en quelque sorte, la gardienne occidentale de cette Triple Loi, de cette Triple Révélation, de cette Triple Eglise.

Car, écrit Saint-Yves :

« ... ces Eglises ne sont pas mortes, et toutes sont vivaces encore, la nôtre avec l'Évangile, la Mosaïque avec la Thorah, la Patriarcale noachide et ramide avec les Védas. (6) »

A partir de ces constatations, Saint-Yves dégage le rôle prophétique de la « Pucelle ». Elle est l'Initiatrice de notre pays, sa « Déesse-Mère » et le symbole de sa virginité, lié à celui de la modestie de son extraction prend, de ce fait, toute sa valeur ésotérique. En vérité, ce n'est pas le fait physiologique de la virginité de Jeanne d'Arc

(5) Op. cit. pages 1 et 2.

(6) Op. cit. page 16.

qui importe en l'affaire, mais sa Virginité Mystique qui est bien autre chose (7).

Cette Virginité Mystique de Jeanne d'Arc implique et explique le rôle initiateur qui fut le sien vis-à-vis de la France en laquelle elle a incarné son Ame, ce que seule une Femme pouvait faire. *C'est ainsi que sont faites les lois mystérieuses de la Tradition.*

Jeanne d'Arc est la Ma-Ri-Hâ de notre territoire étoilé (8). Le Feu qui, à Rouen, dévora son enveloppe charnelle n'est-il pas le signe mystique de sa Victoire ?

C'est Jeanne la Pucelle qui les Anglais brûlèrent et non point la Vierge Mystique que la Sagesse Universelle a missionné pour rétablir en France et dans toute la Chrétienté la Loi Synarchique des Patriarches, de Moïse et de Jésus.

Nous avons brûlé une sainte, dirent les Anglais. Jeanne d'Arc était plus que cela, mais ni les Anglais, ni les autres peuples de l'Europe ne pouvaient alors le savoir.

\*  
\*\*

« Préparez la Couronne et la Palme, tous Trois !  
Je sacre Jeanne d'Arc Fille du Roi des Rois  
Sur l'Œuvre qu'Elle réalise  
Confirmant à la fois Trois Révélations,  
Ma Triple Loi par vous donnée aux Nations,  
Ma Promesse à Ma Triple Eglise

« Il me fallait un Peuple Elu du Saint-Esprit :  
France ! c'est encor toi, dont Jeanne au Ciel s'éprit,  
Toi que son Miracle désigne !  
Sois le Porte-Etendard de Mon Règne Divin,  
Et les Fils de Nemrod t'accableront en vain :  
Tu les vaincras tous par ce Signe !

« Allez, répétez tous à Mon Triple Israël  
Que Je suis son Vrai Christ Eternel, Roi du Ciel,  
Comme l'a Prouvé Ma Pucelle !  
Oui, France ! Elle a sauvé la Terre en te sauvant,  
En déployant sur Tous, Drapeau du Dieu Vivant,  
La Synarchie Universelle !

Ces ultimes vers du vingt-cinquième et dernier chant du poème de Saint-Yves d'Alveydre suffisent à résumer les quelques propos que nous venons de livrer sur ce curieux ouvrage écrit par un bien curieux auteur.

Yves-Fred BOISSET

(7) Si dans les langages modernes les deux termes de pucelage et de virginité sont devenus synonymes, il ne faut pas perdre de vue que ces deux mots ont une charge initiatique bien différente.

(8) La France a grossièrement la forme d'une étoile à cinq branches dont la Flandre, la Bretagne, l'Alsace, l'Aquitaine et la Provence forment les pointes apicales et dont le centre géographique et mystique se trouve à quelques kilomètres au nord de la Cathédrale de Bourges.

# L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (\*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe.* - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique.* - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS.* 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié.* 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index).

## IV

### LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz -- Seconde section :  
Au Temple coën de Toulouse.

#### SECONDE SECTION

#### AU TEMPLE COËN DE TOULOUSE (1781-1792)

16 bis (fin)

Violetes à J.-B. Willermoz (Montauban, 27-9-1787).

#### FIN DE LA COPIE D'UNE LETTRE A FOURNIÉ

Sur l'observation que vous m'aviez faite que les connaissances devaient être communes entre tous les enfants du Christ, l'on m'observa que Jésus-Christ, lors de son avènement temporel parmi les hommes, avait réuni tout ce qui est bon et pur, mais que les hommes, voulant toujours mettre du leur, avaient de nouveau séparé ce qui ne devait pas l'être. Ainsi, Jésus-Christ, ajoutait-on, étant le chef unique de toutes les connaissances, ceux qui s'y attachent sont ses enfants, mais lui seul doit régler la mesure qui convient à chacun ; et dire que toute science doit être commune, c'est juger en homme et non en sage. C'est un faux jugement, où l'homme a voulu prendre la place de Dieu, qui a été la cause de tant d'indiscrétions commises partout dans l'ordre des C<sup>ns</sup>, qui tend à les perpétuer ailleurs, et qui est la cause que tant de membres de cet ordre n'y ont pas prospéré comme ils l'auraient pu.

[Violetes à JBW :]

(\*) Octobre-décembre 1966, p. 218-227 ; janvier-mars 1970, p. 11-29 ; 1979 : juillet-sept., p. 150-154 ; oct.-déc., p. 217-219 ; 1980 : janv.-mars, p. 48-51 ; juil.-sept., p. 142-148 ; 1981 : janv.-mars, p. 44-47 ; oct.-déc., p. 197-199 ; 1982 : janv.-mars, p. 42-44 ; avril-juin, p. 94-96 ; oct.-déc., p. 184-187.

Je finis par lui dire que j'ai eu le regret de ne pas voir le R.F. Archbold et par lui témoigner que, s'il venait à Rochemontès, je serais enchanté que nous nous y trouvassions ensemble, pourvu qu'il voulût bien que nous ne parlissions pas surtout de l'objet de Lyon.

Je ne puis que vous écrire aujourd'hui bien brièvement, mon bien respectable frère et bien bon ami. Je viens d'apprendre, par une lettre du R.F. Archbold, qu'il irait à Toulouse et qu'il a passé sans que j'aie eu le bien de l'embrasser. Il se propose d'être le 15 du mois prochain à Lyon et je voudrais très fort qu'il me fût possible d'y être ainsi que lui.

J'ai reçu par le dernier courrier une lettre bien exaltée et bien pitoyable du R.F. abbé Fournier, que je vous fais passer avec ma réponse que j'ai transcrite ci-dessus, qui en partie est prise de la lettre que vous m'écrivîtes à son sujet, le 8 mai de l'année passée. Le R.F. Archbold avait porté également un papier inintelligible qu'il lui a dicté. Je crains bien que la tête de ce pauvre homme n'en pête. Je désire que vous approuviez ce que je lui ai écrit. J'ai employé, avec toute la prudence dont je suis capable, les moyens que vous m'avez appris pour ne pas faire de sottise : je souhaite de ne m'être pas fait illusion à cet égard.

J'ai oublié dans ma dernière lettre de vous parler d'un propos que tinrent devant moi deux êtres très exaltés, qui étaient MM. de La Forcade et Pascal. Après avoir beaucoup parlé de leurs visions et avoir convenu de bonne foi qu'ils étaient très souvent trompés, et que l'Ange des ténèbres prenait la place de l'Ange des lumières, ils remarquèrent l'un et l'autre que la prière favorite de l'Ange des ténèbres et celle qu'il leur inspirait toujours était le *Credo*. M. de La Forcade prétendit que c'était à cause de ces deux mots de la fin : *carnis resurrectionem*. Cela ne me parut pas dépourvu de vraisemblance. Je serais bien aise de savoir ce que vous en pensez. Dans le cas où vous ne pourriez pas m'écrire, le R.F. et bon ami Archbold me portera votre réponse de vive voix.

Mes respects à l'excellente M<sup>me</sup> Provensal et à tous nos amis aux prières de qui je me recommande.

Le F. C<sup>o</sup> Maxime [se. de Puységur] m'a appris l'arrivée du R.F. de St-Martin auprès de vous. Je suis très aise que cela mette le R.F. Archbold à même de faire connaissance avec ce digne ami. Il a sa bonne part dans le paquet que m'a adressé le diffus et inintelligible abbé Fournier. Je vous serai obligé de me renvoyer cet amphigouri par le secours de l'ami Archbold, qui doit s'arranger de manière à venir passer quelques instants avec moi à son retour de Lyon. Parlez-lui un peu de moi et de ce qu'il convient que je fasse pour ne pas me rendre indigne des bontés célestes à mon égard, puisque je n'avais aucun titre pour les mériter lorsqu'elles m'ont été communiquées.

Je vous embrasse, mon bien cher Willermoz, avec toute la tendresse et le respect dont je suis capable. Priez pour moi./.

[Pas de signature.]

[Note de J.-B. Willermoz :]

F<sup>o</sup> Viallette d'Aignan. Montauban du 27 7<sup>bre</sup> 1787. Avec la lettre originale de F. Fournier.

Prochaine arrivée de F. Archbold.

A.M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

8 pages, 20,8 × 16,3 cm. Le texte occupe les huit pages.

La lettre est autographe, mais non signée.

De Po. de Bordeaux, le 11 février 1790

T. Ch. M.

Vous pouvez croire que, si je ne vous ai pas été voir, les affaires actuelles des choses en sont la seule cause, mais, dès que je verrai que les voyageurs seront en sûreté et que Dieu me le permettra, je n'y manquerai pas.

Il n'y a pas de doute que, si peu que nous nous regardons être de cette vallée de larmes, nous ne voyions la justice qu'injustice ; par conséquent, que nous n'en souffrions, parce qu'alors nous délaissions Dieu pour ne nous regarder que nous-mêmes, ce qu'il y a de vrai. Que, quant à ce qui s'opère actuellement en France, nous ne pouvons pas plus être certains que ce soit mal fait, quoique cela nous paraisse n'être pas bien fait, que nous ne serions certains que l'on ferait bien si l'on faisait notre volonté, quoique même il nous parût qu'elle ne ferait pas le mal. Cela étant, et notre patrie étant le ciel, nous devons tâcher d'être pour tout ce qui se fait dans le monde et par le monde (où jamais il ne s'y fait que ce que Dieu veut, soit par sa miséricorde, soit par sa justice), comme lorsque nous ne pensons pas à ce qui s'y fait momentanément ; que, soit que l'on agisse ou que l'on opère contre nous, nous n'en ressentons rien ni n'en sommes affectés ; ou encore tâchez d'être pour ce qui se fait comme lorsque nous dormons, par conséquent nous reposant uniquement en Dieu qui nous a faits pour lui, par conséquent pour la paix, le bonheur et la félicité et non pas faits pour les troubles, les peines et la tristesse dans lesquelles l'amour de la créature, par conséquent de nous-mêmes, nous a originellement ensevelis, séjour triste dans lequel, bien loin de nous y fixer par affectation, nous nous en devons retirer par les moyens que Dieu nous donne pour nous faire revenir à lui par nous, en le prenant pour notre unique tout, afin de recouvrer la paix qui n'est qu'en lui et que rien de ce bas monde ne peut jamais nous donner autrement qu'en apparence, par conséquent qu'à notre malheur. Suivons donc en tout J.-C. qui, étant venu nous apporter la paix, le bonheur et la félicité, n'a rencontré, sur le chemin de la terre dans le ciel qu'il a tout parcouru pour nous tous, qu'injustices qu'il a toujours supportées sans murmurer, par conséquent en s'abandonnant entièrement à Dieu son père et en disant que son royaume n'était pas de ce monde. Disons-nous donc aussi, quand nous serions proclamés absolus rois ou empereurs des quatre parties de la terre et qu'alors nous vinssions à nous considérer eu égard à Dieu, il est certain que nous nous dirions :

(à suivre)

## L'hypothèse spirite et le spiritisme d'ALLAN KARDEC

L'auteur de cet article n'est pas un spirite au sens où l'on entend habituellement ce terme. Il n'a pas été favorisé de communications avec l'Au-delà. C'est un humble chercheur qui, parmi toutes les hypothèses eschatologiques qu'il a trouvées devant lui, a retenu celle qui lui paraissait la plus logique, celle qui satisfaisait à la fois son cœur et sa raison, son sens de l'Amour Divin et de la Justice Divine les plus absolus.

x x x

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la Charité je ne suis qu'un airain tonnant et une cymbale retentissante. »

St-PAUL. - I<sup>re</sup> Cor. XIII-1

« Hors la Charité, point de salut. »

Allan KARDEC

x x x

Depuis que l'Homme a pris conscience de lui-même, deux grands problèmes se sont posés à lui : celui de la mort et celui d'un éventuel Au-delà.

La seule certitude que l'Homme puisse avoir, c'est qu'il mourra.

Quant à l'Au-delà, intuitivement une immense majorité d'humains, en tous temps et en tous lieux et de tout niveau intellectuel, a donné une réponse positive à son existence.

Nous écartons donc résolument toutes les hypothèses matérialistes, athées, rationalistes, etc... qui nient Dieu et l'immortalité de l'âme, quelque respect que nous devions porter à ceux qui les ont adoptées de bonne foi. Car il va sans dire que le spiritisme repose sur le postulat de base de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Les grandes religions ont, de tous temps, cherché à apporter des réponses à l'angoisse métaphysique de l'homme.

Mis à part le Livre des Morts égyptien ou le Bardo Todol tibétain, qui sont des chefs-d'œuvres du genre, les religions exotériques n'ont pas hésité, dans leurs traités sur la question, à entretenir, développer et exploiter la terreur naturelle de la mort pour asservir leurs fidèles sur tous les plans.

C'est cette même disposition d'esprit qui leur a fait combattre le spiritisme, comme elle leur rend suspects les récits d'agonisants revenus à la vie\* et qui n'ont pas vu de Grand Juge barbu, de diables fourchus ni toute la fantasmagorie habituelle en la matière, mais au contraire qui, passé un certain stade, éprouvaient une impression pénible à revenir à la vie.

Le spiritisme est un terme créé par Allan Kardec (dont nous parlerons plus loin). Il désigne la doctrine développée par Le Livre des Esprits dont l'un des postulats est la communication des vivants et des morts.

(\*) Cf « La vie après la vie », Dr Moody, Ed. Laffont.

Or, toutes les religions sont basées sur le merveilleux et pour ne parler que de celle que la plupart d'entre nous connaissent, le Christianisme, relisez l'Évangile et voyez le rôle constant des anges (ne sont-ce pas des esprits, et les plus purs ?) qui interviennent pour annoncer, guider, mettre en garde, conseiller, soit en envoyant des songes, soit en apparaissant aux hommes à l'état de veille.

Toute l'histoire de l'Homme est marquée de cette intervention constante de bons ou de mauvais anges.

Mais il est certain que tous les hommes ne sont pas également doués pour ces communications. Le nom de médiums a été donné aux êtres susceptibles de percevoir les messages de l'Au-delà (Cf. Allan Kardec : « Le Livre des Médiums »).

Avant d'en arriver à ce grand personnage codificateur du Spiritisme français, nous allons faire un survol préalable et général du sujet avec « l'Histoire du Spiritisme » parue en 1926 et rééditée récemment aux Éditions du Rocher, de Sir Arthur Conan Doyle. Eh oui ! Le père de Sherlock Holmes fut un spirite convaincu et un ardent propagandiste de la doctrine. Mais avant de faire profession de foi spirite en 1916, il étudia, de façon pratique et critique, les manifestations métapsychiques avec des médiums pendant 30 ans.

De formation scientifique, c'est un rationaliste convaincu dans les débuts de sa vie. À l'âge de 27 ans il commence toutefois à s'intéresser — avec le scepticisme que l'on devine — aux manifestations étranges qu'étudient à cette époque de nombreux savants anglais appartenant ou non à la Société Anglaise de Recherches psychiques (Society for Psychical Research). Il livra, dans l'ouvrage cité plus haut, le résultat de ses investigations, tout en remontant antérieurement à la période qu'il a vécue.

Il commence par le grand voyant Swedenborg (1688-1772), sorte de surdoué comme on dirait aujourd'hui. Car cet homme est un savant, ingénieur des mines, astronome et physicien, auteur d'ouvrages sur les marées, zoologue et anatomiste, financier et économiste. C'est aussi un protestant, fervent de la Bible, qu'il interprète dogmatiquement. C'est, enfin, le voyant qui, dans son enfance, a eu des communications étranges mais que l'âge adulte a fait disparaître. Cependant, vers l'âge de 56 ans, se trouvant à Göteborg, il décrit au moment même où il a lieu, l'incendie de Stockholm, et ceci, devant 16 invités qui en témoignèrent. Le philosophe Emmanuel Kant témoignera à son tour, après enquête.

Jusqu'à sa mort, pendant près de 30 ans, il va être périodiquement en communication avec l'Au-delà. Il retracera le résultat de ses visions dans « Le Ciel et l'Enfer » et « La Nouvelle Jérusalem » notamment. La doctrine qu'il rapporte est étonnamment proche de celle d'Allan Kardec, à la réincarnation près.

L'autre monde est un ensemble de sphères de densité et luminosité différentes, chacun de nous, après sa mort, allant dans celle correspondant à son état.

Il n'y a pas de Grand Juge mais une loi spirituelle en face de laquelle on se juge soi-même (cf. Symbolisme du miroir) ; le résultat est déterminé par la vie entière, si bien que l'absolution ou le repentir au lit de mort n'ont qu'une incidence minime.

Il n'y a pas de châtiment éternel, chacun pouvant, s'il le veut, se racheter. Les anges et les démons ne sont que des êtres humains ayant vécu sur terre.

J'ai tenu à citer un très bref résumé tant nous en retrouverons l'essentiel avec Allan Kardec.

Sir Arthur Conan Doyle cite ensuite quelques précurseurs de l'écllosion spirite de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle : c'est, aux États-Unis, l'écossais Irwing et les Shakers (descendants des Camisards cévenoles émigrés dont on sait que les enfants étaient souvent doués de pouvoirs supranormaux) ; c'est, aussi, celui qu'il appelle le Prophète de la nouvelle révélation :

Andrew Jackson Davis, être inculte, analphabète et quasiment contrefait, qui se retire périodiquement dans la montagne pour entendre la voix de Vieux Sages (probablement les esprits de Galien et Swedenborg), qui écrit sous leur dictée un ouvrage volumineux intitulé « Philosophie de l'Harmonie », contenant, entr'autres, quelques prophéties (réalisées) sur l'avenir de l'Humanité.

C'est, enfin, ce que Sir Arthur Conan Doyle appelle, à juste titre, l'épisode de Hydesville. Car le grand mouvement spirite qui va se développer dans tous les pays à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle a pour point de départ un banal phénomène de « poltergeist » (esprit frappeur), survenu dans l'Etat de New-York. Tout le monde connaît l'histoire Fox pour qu'il soit inutile d'y revenir. On ne peut s'empêcher de penser que les grands Esprits qui gèrent le destin de l'Humanité sous la direction du Très Haut ont voulu faire sortir de grands effets d'une petite cause.

« L'Histoire du Spiritisme » retrace, après la bombe Fox, le développement de la doctrine dans tous les pays et dans ce courant de phénomènes paranormaux il étudie, au passage, quelques grands mediums : Daniel Douglas Home, les Frères Davenport, les Frères Eddy et les Holmes, Henry Slade et le Docteur Monck, Eusapia Palladino, Foster, Mme d'Esperanza, Eglinton, Stanton Moses, etc...

Il cite les recherches de Sir William Crookes, les travaux de la Society for Psychical Research, suit les développements du mouvement spirite jusqu'à la date où il écrivit (1926-1927) et donc fait mention en son temps et à sa place d'Allan Kardec et du spiritisme français.

C'est ici qu'il convient de faire une distinction importante entre les différents courants spirites. Tout d'abord c'est, nous l'avons dit, Allan Kardec qui a créé les termes spirite et spiritisme pour, précisément, distinguer la « nouvelle » doctrine du spiritualisme classique dualiste. Et ces termes ne sont guère employés qu'en France. Les Anglo-Saxons et l'Amérique du Sud emploient le terme de spiritualisme moderne.

Une deuxième remarque, et celle-ci beaucoup plus importante, est que le spiritisme français d'Allan Kardec est chrétien (ceci mérite des commentaires et des réserves) et réincarnationniste, alors que les spiritualistes modernes étrangers ne sont pas forcément chrétiens (bien qu'ils le soient en majorité) mais ne sont généralement pas adeptes de la doctrine de la réincarnation.

C'est de décembre 1847 à mars 1848 que se situent les événements de Hydesville. C'est dès 1850 que les tables tournent en Angleterre, en France, en Allemagne.

C'est en 1854 que l'on demande à Allan Kardec de démêler l'écheveau de communications disparates reçues par diverses personnes.

Hippolyte Léon Denizard Rivail, qui prendra le pseudonyme d'Allan Kardec sous l'inspiration d'un esprit avec lequel il aurait été incarné du temps des Druides, est né à Lyon en 1804, d'un père avocat. C'est un natif de la Balance, ascendant Tauréau (pour les pratiquants d'astrologie, il est né le 3 octobre 1804 à Lyon, à 19 h. état civil).

Ses parents le destinent aux carrières juridiques, mais envoyé à l'école d'Yverdon, en Suisse, chez le pédagogue Pestalozzi, il est intéressé par l'enseignement. Il dirigera d'ailleurs pendant quelques temps l'école où il a fait ses études et créera, en France, des institutions sur le modèle suisse. Sa vie matérielle n'est pas un modèle de réussite financière.

Travailleur acharné, il sera, à certains moments de sa vie, obligé de tenir des comptabilités pour survivre. Ayant commencé des études de médecine, il n'est pas docteur en médecine, contrairement à l'affirmation de certains biographes.

C'est un homme austère, que l'on n'a jamais vu rire, un esprit très rationnel, méthodique.

Il a étudié le magnétisme et l'a pratiqué. Il accepte sans grand enthousiasme d'examiner les volumineux dossiers qu'on lui soumet mais reconnaît bien vite qu'il y a là quelque chose d'important et d'intéressant.

S'entourant de la collaboration de mediums amis, il va travailler intensément à rassembler, développer, contrôler, codifier et son œuvre importante va constituer la Bible du Spiritisme français.

Homme modeste, il ne revendique rien pour lui-même. Tout ce qu'il écrit lui a été dicté, dit-il, par les esprits qui lui ont assigné une mission et lui ont même donné le titre de son principal ouvrage : « Le Livre des Esprits ». Œuvre capitale, il contient toute la doctrine spirite par questions et réponses, facile à lire malgré la nature du sujet. Il sera complété par « Le Livre des Mediums » où est expliqué le mécanisme de la communication entre vivants et morts.

« L'Evangile selon le Spiritisme » tend à restituer aux phénomènes miraculeux un aspect naturel et reprend les grands thèmes moraux du Christianisme : « Le Ciel et l'Enfer » remet en cause les affirmations traditionnelles (et intéressées) de certains exégètes et donne une explication rationnelle du problème du Mal et de sa solution.

« La Genèse, les miracles et les prédictions selon le spiritisme » tend à accorder la Tradition et la Science moderne en démythifiant un pseudo-surnaturel.

Enfin : un petit ouvrage de propagande, résumé de la doctrine générale, fort intéressant : « Qu'est-ce que le Spiritisme ? »

Ajoutons une remarque importante : Allan Kardec ne cherche pas à enrégimenter, à influencer ; c'est le contraire d'un chef de secte et il a tout fait pour que le Spiritisme ne soit ni une secte ni une religion mais une philosophie ouverte à tous. Doué d'un esprit de tolérance très marqué, il laisse libre d'adopter ou de rejeter la doctrine qu'il énonce. Il considère de son devoir d'exposer, d'informer, jamais d'imposer. Cette disposition d'esprit est si peu commune chez les fondateurs de mouvements de ce genre qu'elle méritait d'être soulignée.

Mais, précisément, qu'est-ce que la Doctrine Spirite ? Une théologie, une cosmologie, une eschatologie avec, comme corollaire, une morale.

Elle répond à toutes les questions que peut se poser l'être humain.

- Dieu est unique, éternel, immuable, immatériel, omniscient, omnipotent, infiniment juste et bon. Il est l'Être par excellence.
- Il a créé le monde invisible et le monde visible.
- Le monde invisible est permanent, le monde visible transitoire.
- Le monde invisible est le domaine de l'esprit, des esprits.
- Le monde matériel est le lieu d'évolution des esprits.
- Il n'y a ni anges ni démons, mais des esprits qui ont animé des êtres humains.
- Dieu crée les esprits ignorants mais doués de libre arbitre. Ces esprits évoluent dans les mondes matériels et, selon les choix qu'ils ont faits, avancent plus ou moins vite vers la perfection qu'ils atteindront nécessairement.
- Les anges ne sont que les esprits créés il y a fort longtemps et qui ont parcouru victorieusement le chemin de l'évolution jusqu'à la perfection qui les rend dignes des sphères supérieures éthérées, auprès de Dieu où ils travaillent à la réalisation des desseins de la Providence.

Car il n'y a pas d'inaction dans l'invisible, ni de béate admiration des anges devant le Très Haut, selon l'iconographie habituelle.

- Les démons ne sont que les esprits d'hommes plus ou moins pervers au début de leur évolution et ayant opéré de mauvais choix : égoïsme, crimes, sensualité. Ils arriveront nécessairement, au cours d'épreuves qu'ils subiront de leur propre volonté, à la perfection quel que soit le temps qu'il faille pour cela.

- L'espace infini est donc peuplé d'esprits bons, moins bons ou mauvais. Des classifications arbitraires ont été établies.
  - Il y a interpénétration et interaction constantes entre le monde spirituel et le monde matériel.
  - Cette action est, le plus souvent, imperceptible. C'est ainsi que nous sommes influencés à notre insu par les bons et les mauvais esprits ; ces derniers nous incitent au mal ou aux passions, soit pour nous faire tomber et assouvir leur dépit de l'état où ils se trouvent eux-mêmes, de même qu'un mauvais camarade nous entraîne au vice pour ne pas être seul, soit pour assouvir leurs passions à travers nous. Mais les bons esprits nous inspirent de bonnes actions et regrettent de nous voir commettre des crimes ou des fautes et cherchent à nous retenir. Parmi ces bons esprits (les plus évolués de notre famille ou de nos amis), il est un être de prédilection attaché à notre protection : c'est notre ange gardien. Avons soin de l'invoquer matin et soir et chaque fois que nous avons besoin de son aide. Il sera toujours à notre disposition, étant bien entendu qu'il respecte notre libre arbitre et n'est pas là pour prendre des décisions à notre place ou nous faire connaître l'avenir.
- Mais la communication peut être visible et les esprits, dans certains cas, peuvent se manifester aux sens (vue, ouïe, toucher), et ceci, non seulement aux médiums spécialement doués pour ces manifestations, mais à nous tous. Nous pouvons aussi, dans certains cas, évoquer les esprits avec la permission de Dieu.

Pour comprendre cette possibilité de communication, il faut connaître la composition de l'être humain. Il est un esprit incarné, c'est-à-dire un esprit créé par Dieu, libre et devant évoluer, animant un corps matériel qu'il quittera à sa mort, ce corps restituant ses éléments composants à la nature.

Mais il faut savoir qu'au-delà du dualisme corps-esprit il persiste un troisième élément, connu de tous les occultistes, de tous les ésotérismes religieux et même de St-Paul. Chacun lui donne un nom particulier. Pour les spirites, c'est le périsprit (étymologiquement : autour de l'esprit). C'est le corps éthéré ou étherique qui façonne le corps matériel et est uni à lui pendant l'état de veille et pendant la vie. C'est lui qui s'envole pendant le sommeil et voyage dans l'astral. Il baigne dans le fluide universel ou éther dont il tire sa substance. Il est toujours uni à l'esprit. Esprit et périsprit sont unis au corps. Le périsprit épouse strictement la forme de celui-ci mais en cas de sortie en astral et tant que l'homme n'est pas mort il est relié au corps par ce qu'on appelle la corde d'argent, le câble, etc...

De même que l'invisible est peuplé de bons et mauvais esprits, de même la terre nous offre le spectacle d'êtres humains à tous les stades d'évolution.

C'est la réincarnation sur terre (ou dans d'autres mondes de l'univers) qui permettra à tous d'arriver à l'état d'ange, d'être supérieur évolué dispensé de la roue des vies successives et apte à être intégré à la sphère divine.

Il n'y a donc ni ciel ni enfer ni purgatoire au sens commun de ces termes, ni damnation éternelle, mais dans l'invisible et le visible tous les stades d'évolution. Mais que ceux qui seraient tentés de considérer cette doctrine comme laxiste se détrompent : vous devrez payer jusqu'au dernier centime la dette contractée, par autant de réincarnations et d'épreuves qu'il en faudra.

Ne pensez pas qu'il suffit de faire comme Talleyrand et de tromper tout le monde pendant sa vie, même le Diable à sa mort. L'absolution et le repentir sur le lit de mort ne sont certes pas à condamner mais ils ne sont d'aucune utilité quant au paiement de la dette et plus d'un fidèle des religions exotériques se fait de graves illusions en se croyant quitte pour avoir appelé prêtre, rabbin, iman, etc...

Disons encore qu'il y a toujours progrès ; il peut y avoir stagnation mais jamais régression. La métépsychose ou retour de l'âme dans des corps d'animaux, n'existe pas.

La montée vers la lumière est plus ou moins rapide selon les individus, les efforts qu'ils font, mais tous arriveront.

Et dans cette ascension, tous les hommes peuvent et doivent s'aider sur tous les plans, se faire la courte échelle — pour employer une expression un peu triviale mais qui est une bonne image.

C'est là qu'Allan Kardec nous enseigne que hors de la Charité point de salut.

C'est encore M. Philippe qui dit : On ne nous demandera pas ce que nous avons pensé mais ce que nous avons fait.

Toutes les macérations, toutes les privations (autres qu'hygiéniques) ne valent pas le sourire donné à un malheureux, la consolation matérielle ou morale apportée aux déshérités.

De même, « Le Livre des Esprits » condamne le cénobitisme, la solitude, car inutiles.

Et nous en arrivons tout naturellement aux dix lois morales énoncées par Allan Kardec dans « Le Livre des Esprits » toujours sous la dictée des Grands Esprits :

- *Loi d'adoration* : Nous venons de Dieu, nous retournons à Dieu. Nous devons sans cesse rendre grâce au Créateur de toutes choses, l'admirer dans sa création. La véritable prière (cette respiration de l'âme, selon Saint-Martin) est un acte d'adoration et non l'acte de quémander, si souvent répété.
- *Loi du travail* : Dieu nous donne l'exemple. Il a créé l'Univers visible et invisible. Il crée constamment. Il est l'acte créatif permanent. Gloire au travail ! Cette profération de certain grade maçonnique doit être notre devise. Le travail nous ennoblit, facilite notre évolution, nous achemine vers la Liberté.
- Le repos n'est que l'intervalle entre deux travaux pour reprendre des forces et ne doit jamais être l'oisiveté, vice fondamental.
- *Loi de reproduction* : Pour assurer l'évolution, il faut que l'homme engendre, sinon les âmes en instance d'incarnation n'ont pas de véhicules physiques. C'est la condamnation de l'avortement (qui est un crime) et même, jusqu'à un certain point, de la contraception (quand elle traduit l'égoïsme).
- *Loi de conservation* : Corollaire de la reproduction. Nous devons assurer notre existence pour subir nos épreuves. Condamnation formelle du suicide, des meurtres.
- *Loi de destruction* : S'enchaînant encore avec la précédente et les suivantes. Quand le terme est arrivé, il faut détruire pour reconstruire. C'est Pluton le destructeur en même temps que régénérateur. La nature accélère l'évolution par les fléaux destructeurs, la guerre, les cataclysmes.
- *Loi de société* : Platon dit que l'Homme est un animal social. Et les spirites ne disent pas autre chose. La solitude est à condamner. C'est la vie en société qui permet l'évolution.
- *Loi du progrès* : C'est la loi naturelle la plus importante. Loi fondamentale qui commande l'évolution sur tous les plans. Seul Dieu n'évolue pas puisqu'il est perfection, mais tout ce qu'il a créé évolue pour se rapprocher de la perfection.
- *Loi d'égalité* : Egalité des droits et des devoirs en face de l'inégalité naturelle d'êtres à des stades d'évolution différents. Ni les aptitudes

ni les richesses ne sont les mêmes pour tous, mais tous ont les mêmes chances d'arriver au but.

— *Loi de Liberté* : Loi fondamentale voulue par Dieu. Il a donné le libre arbitre à l'Homme. Il condamne l'esclavage et toutes les entraves à la liberté. « Le Livre des esprits » dit que ceux qui ont attenté à la liberté de conscience et de pensée (allusion à l'Inquisition, aux dogmatismes et fanatismes) seront châtiés sévèrement et devront payer leurs crimes.

— *Loi de Justice, d'Amour et de Charité* : Dieu est Amour, il est aussi Justice. Il allie la rigueur et la miséricorde. Que de crimes ont été commis au nom de Celui qui était venu prêcher l'Amour entre les hommes.

Ne jugez pas de peur d'être jugés, dit l'Évangile. Combien se sont arrogé ce droit de juger alors que le Devoir Sacré est l'amour du prochain. La loi d'Amour est la loi absolue, celle qui peut nous racheter de tous les crimes. C'est elle qui nous fait comprendre la grande loi de solidarité de tous les êtres de l'Univers, qui nous fait communier en Dieu et cette loi rejoint ainsi la loi d'adoration.

Vous aurez remarqué que les trois dernières lois de ce décalogue sont l'Égalité, la Liberté et l'Amour (qu'on peut encore traduire par Fraternité... !)

Voici donc, en résumé, la doctrine spirite d'Allan Kardec.

Nous ne pouvons que conseiller à tous ceux qui sont intéressés de lire l'œuvre d'Allan Kardec (en vente dans toutes les librairies ésotériques). Ils seront surpris de voir que 123 ans après la mort de ce véritable missionné il n'y a pas d'opinions qui puissent nous choquer.

Certes, la doctrine de la pluralité des mondes habités est controversée et contestable par la Science si elle est prise à la lettre.

Il ne nous reste plus à souhaiter que ce travail, très maladroit, suscite un intérêt parmi ceux qui cherchent une voie spirituelle qui ne choque pas la raison tout en alliant la rigueur et la miséricorde.

Bertrand de MAILLARD



*Allan Kardec*

## PAONS, PAONS...

« Se faire voir » (ou entendre, ou lire) a toujours été une préoccupation de la femme, de l'homme et... du spiritualiste. Bien que prévenus par le Christ, les disciples ne manquaient pas à ce goût de la préséance. Il y avait un peu de paon en eux, avant qu'on les plume.

« Se faire voir » à la sortie de la messe a été une habitude catholique de nos pères, à tel point que les architectes construisaient charitablement des églises à porches spacieux de façon à ce que personne ne se mouille les dimanches de pluie.

Albert Schweitzer, que j'ai un peu connu se faisait beaucoup voir après que les français, suivant les américains, l'eurent découvert. Mais il avait 75 ans — âge auquel on aime ça — et on l'avait oublié pendant 50 ans dans la brousse ! La dernière fois que je l'ai visité c'était dans la chambre d'un très modeste hôtel de la rue Monsieur le Prince. Assis devant une table, il priait son neveu de noter des commandes pour Lambaréné, et insistait sur la largeur des mailles d'un grillage : au-delà d'une dimension, les rats gabonais mangeaient ses poules. La scène prenait tout son comique parce que le docteur était vêtu d'une veste en laine bien usagée — il était économe — et que la télévision déroulait ses fils dans un escalier très étroit pour accéder au grand homme : c'était jour d'interview. On peut « se faire voir » comme ça quand on est vedette du protestantisme, de l'orgue et du sauvetage des noirs.

Il est à craindre, si les Évangiles nous renseignent bien que lors qu'on est trop loué par les hommes, le Christ se détourne. C'est ce qu'avait parfaitement compris un industriel de Strasbourg qui ayant rencontré une fois Monsieur Philippe, avait raté un second rendez-vous et ne l'avait jamais revu. Gagnant pas mal d'argent comme fabricant de bougies et autres cierges, il en distribuait tout autant mais de façon rigoureusement anonyme. Il avait une « secrétaire aux dons » derrière laquelle il se dissimulait. J'ai vu sa très belle photo, mais il avait laissé des instructions pour qu'on ne la reproduise pas, qu'elle ne circule jamais. Un grand coffre-fort était dans son salon et il intriguait la famille. Quand on l'ouvrit, après sa mort, on y trouva un paquet de cigarettes bleues. Peut-être que cet homme a rendu un peu d'équilibre spirituel à une Alsace où on ne déteste pas « se faire voir ».

Sous prétexte de contacts, c'est fou, en notre temps ce qu'on peut aimer montrer son derrière et son devant. Toute poésie gardée, ils ne sont pas tellement plus beaux que ceux des autres ! Il y a des gens dont c'est le métier de se montrer : laissons-les l'exercer autour d'un ballon ou d'une chanson. Nous autres, à l'ombre, rasons les murailles, même si nous croyons que ce sont celles de Jérusalem. Nous y gagnons la paix, la Siennese, celle des profondeurs comme disait Huxley.

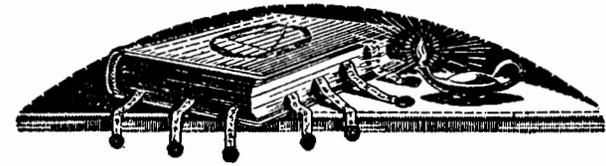
Peut-être verras-tu dans ce propos, lecteur, une tendance misanthropique. Corrigeons-nous donc en marchant. Entre le retrait farouche certainement néfaste — nos portes doivent rester ouvertes — et l'exhibitionnisme militant, il y a un point d'équilibre à cultiver : la discrétion.

C'est une qualité d'âge, et peu moderne. Que les jeunes soient farfelus, outranciers, parés des couleurs du paon, qui s'en fâcherait ? Il faut aussi qu'une certaine vie soit barbouillée de couleurs vives. Trouver le ton christique est question de volonté et de goût. Jésus était jeune, discret, seulement *voyant* quand il fallait démontrer. Il est vrai que c'était Dieu, incomparable à nos petites personnes.

Marcel RENEBON.

*On ne nous demandera pas ce que nous avons cru,  
on nous demandera ce que nous avons fait.*

Le Maître PHILIPPE.



## Les Livres...

● **La nature et le sacré**, par Mario MERCIER (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 St-Jean-de-Braye - 170 pages).

L'auteur nous rappelle la richesse de la nature, le miracle de la fleur, la merveille du simple cours d'eau.

Il nous fait comprendre la plénitude trouvée au milieu de la forêt, les joies de la montagne, le chant du monde.

Il nous parle notamment de la lecture des feuilles, de l'expérience des chemins, des rayons lunaires, de la personnalité du feu, des esprits de l'eau.

Mario Mercier nous apporte sa vision sincère et personnelle.

Il s'agit d'un véritable message profond et captivant.

Henry BAC

● **La Franc-Maçonnerie des Bonaparte**, par François COLLAVERI (Payot éditeur - 322 pages).

Avec autant d'érudition que de clarté, ce livre nous montre comment, sous le Consulat et sous l'Empire, la Franc-Maçonnerie devint une institution solide, toute dévouée à Napoléon.

Elle servit la pénétration française par une politique de collaboration avec les pays voisins d'Europe.

Jamais un chef d'Etat ne lui donna plus d'éclat et de développement.

L'auteur explique, par une multitude de documents, comment les loges, sous la direction des plus hauts dignitaires du régime, purent assurer une liaison plus confiante des notables avec les autorités impériales.

Cet ouvrage d'un historien de valeur confirme, d'une façon lumineuse, nos convictions sur l'appartenance de Napoléon dans la Franc-Maçonnerie.

Henry BAC

● **L'Astrologie Karmique**, par Dorothee KOECHLIN de BIZEMONT (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1983).

La réincarnation, que nous découvrons après y avoir cru pendant toute l'Antiquité grecque et latine, est une immense vague de fond qui déferle sur l'Occident. Et l'Astrologie ne peut y rester indifférente. Les astrologues américains l'ont compris : ils intègrent actuellement l'étude des vies antérieures dans l'analyse du thème des personnes.

Mais comment savoir QUI nous avons été autrefois ? Si nous avons déjà été chinois ou breton, vécu dans tel pays ou telle ville ? La réponse est dans notre carte du ciel (ou thème ou horoscope), elle est là, il suffit de savoir la déchiffrer.

L'**Astrologie réincarnationniste** donne une analyse profonde de l'être humain qui va beaucoup plus loin que la psychanalyse car nos comportements actuels ne s'expli-

quent qu'en fonction de nos expériences antérieures. « Connais-toi toi-même » signifie « Connais tes vies antérieures et tu sauras qui tu es ».

Voici un livre qui vous permettra de vous lancer dans cette passionnante aventure. Aucun besoin d'être un astrologue chevronné : **ce manuel pratique** s'adresse aux débutants en astrologie qui y feront mille découvertes.

● **Les Symboles Universels**, par Jean PRIEUR (Editions Fernand Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris - 1982).

Le symbole est un résumé de connaissance. Sa forme stylisée soutient et contient la pensée. Par ce moyen les vérités les plus subtiles s'expriment dans le langage de tous. Médiateur entre le monde visible et le monde invisible, il est une vérité éternelle qui sourit à travers un objet. Il est une symbiose de l'ordre surnaturel et de l'ordre naturel.

Mais le symbole n'est pas seulement un support de méditation, il est aussi un réservoir d'énergie. S'il fait penser ceux qui pensent, il fait agir ceux qui agissent. Un symbole crée des images mentales, qui créent des sentiments, qui créent des actes et des événements.

Etudier les symboles, c'est faire des incursions dans l'actualité comme dans l'histoire et la préhistoire, dans la religion et la mythologie comme dans la magie et le folklore, dans la poésie comme dans les arts plastiques, dans la psychologie des masses comme dans la psychanalyse, dans la philosophie comme dans les communications de l'au-delà. Plus on les considère, plus on est frappé de l'identité des différentes traditions. A travers la multiplicité des pays et des cultures, ils offrent une unité vraiment étonnante.

**LA REVUE DES REVUES**

par Elie-Charles FLAMAND

● **Le monde inconnu** (Sté Moeris Kephren, B.P. 236 - 75063 Paris Cedex 02).

Actuellement la meilleure de toutes les publications ésotériques destinées au grand public. Les articles y sont variés (**Science - Tradition - Spiritualité** dit le sous-titre de la revue) et toujours intéressants. Le « sensationnalisme » journalistique et tout ce qui relève des tendances négatives (sorcellerie, magie noire, etc...) est exclu. Le profane peut ainsi s'orienter vers les véritables valeurs mystiques. Dans le dernier numéro (novembre 1982) : un remarquable dossier sur un sujet mal connu en Occident : **la théologie africaine**, par Séraphin Essane ; **Prémonitions et intuitions**, par Simone de Tervagne, qui souligne judicieusement l'étonnante clairvoyance de Papus (l'article est malheureusement déformé par un « mastic », certains paragraphes étant déplacés) ; des aperçus sur **L'Alchimie ésotérique** par Frédéric Lionel, auteur qui sait toujours allier subtilité et clarté ; un témoignage sur le monstrueux génocide commis par les communistes chinois au Tibet et sur la dictature qu'ils y exercent, cherchant à détruire le bouddhisme et toute vie spirituelle dans ce pays. Ce sont là des faits atroces (et hélas caractéristiques de notre époque de la fin du Kali Yuga) qu'il faut, en effet, dénoncer avec vigueur.

● **Humanisme** (16 bis, rue Cadet, 75009 Paris).

Le N° 146 de la revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France est consacré à un dossier sur le douloureux problème des handicapés et de leur insertion sociale. Y est rappelé fort justement le propos d'Alain : « Il y a une bonté qui assombrit la vie, une bonté qui est tristesse, que l'on appelle communément pitié, et qui est un des fléaux humains ». A méditer égale-

ment l'article de J.F. Avergenu : « La violence et le second principe de la Thermodynamique » qui montre que les Sciences contemporaines, lorsqu'elles sont envisagées sous l'angle spiritualiste, peuvent mettre à notre disposition un riche matériel symbolique et analogique.

● **Le lien de fidélité** (169, rue de Rennes, Paris 6°).

Il s'agit de l'organe officiel de l'Eglise Catholique libérale. Outre, bien sûr, des nouvelles des diverses paroisses, chaque numéro comporte un article de Mgr André Lothe, toujours d'une grande richesse spirituelle et ésotérique. Citons entre bien d'autres : « Le démon existe-t-il ? » (n° de juillet-août 1981).

● **Le Lotus bleu** (4, square Rapp, Paris 7°).

Cette revue de la Société Théosophique est riche de textes spirituellement profitables. Nous avons particulièrement remarqué : « Vers le Soi par le non-Soi » de Phan-Chon-Ton (juin-juillet 1981) ; un excellent dossier sur l'Ere du Verseau (N° spécial août-septembre 1981) ; « Mission et démission de l'Occident » par Frédéric Lionel (N° de mars 1982) ; « Le voyage intérieur » de E. Pearson-Laroute (N° de juin-juillet 1982) ; « Science, prescience et tradition » par M. et H. Normand.

● **Ondes vives** (26, rue Louis-Blanc, 95320 Saint-Leu-la-Forêt).

Dans cette publication dirigée par J.C. Salémi, ont plus particulièrement attiré notre attention des études de pythologies initiatiques comme celles sur « Le cheval Pégase » et « L'Enigme du Sphinx », ainsi qu'une chronique « Sur les pas de Jésus », où l'Evangile est commenté de façon très inspirée.

Ces articles sont dûs à J.C. Salémi lui-même. On y trouvera aussi un certain nombre de communications médiumniques attribuées à des personnalités célèbres,

dont certaines ne manquent pas de grandeur (quelle que puisse être leur origine réelle). Une remarque — très fraternelle — cependant : les numéros d'**Ondes vives** sont presque uniquement constitués par des « tronçons » d'articles dont l'intégralité s'étend sur de nombreux fascicules. Ces coupures déroutent le lecteur et rendent difficile la compréhension de l'ensemble. Nous souhaiterions que, dans son intérêt même, cette si sympathique revue puisse pallier ce défaut.

● **Revue du Magnétisme, étude du psychisme expérimental** (1, rue des Moulins-de-Garance, 59800 Lille).

Attachante publication qui se réclame de l'enseignement de ce véritable maître que fut (et demeure par ses livres) Henri Durville, dont l'Ordre Eudique, hélas dissous en 1963 à la mort de son fondateur, était un authentique Centre de Lumière. Nombreux articles remarquables sur la technique du magnétisme et de l'hypnose, récits d'expériences vécues, rééditions de textes rares d'Hector Durville (père d'Henri et rénovateur du Magnétisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), d'Henri Durville lui-même et de son frère le docteur Gaston Durville. Signalons que dans un certain nombre de numéros anciens, Jean Mallinger (qui est entré en transition au mois d'avril dernier) a évoqué quelques figures d'occultistes importants et méconnus qui furent ses amis : Victor Blanchard, Emile Dantine, etc...

● **Renaissance Traditionnelle** (B.P. 277 - 75160 Paris Cédex 04).

Réservée en principe aux maçons de toutes les obédiences, cette publication, ainsi qu'elle se définit elle-même, « n'a qu'un seul but : susciter et publier des études, apporter des documents qui fassent mieux comprendre et mieux aimer la tradition maçonnique dans sa double dimension : historique et spirituelle ». Le N° 45 donne à lire deux lettres de J.B. Willermoz rela-

tives à ses tribulations durant la Révolution; un article très documenté sur « Camille Savoie et le Régime Ecossois Rectifié » par Alain Bernheim et un autre qui ne l'est pas moins sur « Benjamin Constant F. : M. : », ainsi qu'une « Célébration de l'arbre » de Georges Chopiney, qui nous a particulièrement touché et qui complète celles que nous avons déjà citées.

● **Renaitre 2000** (c/o André Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin-en-Goële).

Cette « Revue des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine » est dirigée par l'éminent auteur de « La « Science de l'âme ». Nous avons particulièrement remarqué dans les derniers numéros : une excellente mise au point d'A. Dumas « Le Karma entre la raison et l'extravagance » (N° 21) ; une étude par Edgard Jouis (N° 22) sur Joan Grant (rappelons que les éditions Robert Laffont ont publié, il y a peu, une traduction du merveilleux chef d'œuvre de Joan Grant (**Le pharaon ailé**) ; un historique des « œuvres littéraires d'origine médiumnique » par A. Dumas (N° 23) ; « les phénomènes paranormaux et la pensée jungienne » de Pierre Janin (N° 28). Cette revue contient également d'intéressantes révisions des livres récemment parus.

● **Le Sphinx** (c/o Patrick Mounier, 7, rue de l'Évêché, 45190 Beaugency).

Malgré une présentation, une mise en page et des illustrations pseudo-avanguardistes d'un mauvais goût agressif, qui vont jusqu'à rendre difficile la lisibilité des textes, ces cahiers contiennent parfois d'intéressants articles, tel celui sur la gnose paru dans le N° 10/11.

● **Triades** (4, rue de la Grande Chaumière, Paris 6°).

Le numéro de l'été 1981 de la revue des anthroposophes était

consacré au sujet suivant : « Le conte et le mythe, éveilleurs de l'âme », où l'on trouvera de remarquables aperçus sur les arrière-plans spirituels et ésotériques des œuvres de Wagner. Celui de cet été, traitant du XIX<sup>e</sup> siècle envisagé comme un « tournant dans l'histoire et la pensée », contient de nombreux articles riches de substance, comme « Le jeune Rudolf Steiner et Goethe » de P.H. Bideau, « Les conditions sociales et historiques d'une science gœthéenne » de M. Joseph, et deux études sur le poète des **Chimères** et d'**Aurelia** (dont on connaît, depuis les belles études de Jean Richer, les sources ésotériques) : « Nerval et la quête du moi » par H. Bideau et « Nerval et l'idée de réincarnation » de M. Krüger.

● **La Tribune Psychique** (41, rue Claude Bernard, Paris 5°).

Cette publication spirite fut fondée par Gabriel Delanne.

A noter dans le N° d'avril-mai-juin 1982, un texte sur une très curieuse affaire : « Comment un arrière-petit-fils de Jean-Sébastien Bach est devenu médium écrivain ».

● **Vie et Action** (388, boulevard Joseph-Ricord, 06140 Vence).

Revue qui traite, avec un esprit de sérieux et d'assez grande tolérance, de tout ce qui concerne la « médecine naturelle » par les plantes, les essences végétales, l'air, l'eau, la lumière, etc... Des mises en garde contre les actions secondaires parfois redoutables de la chimiothérapie. D'excellents conseils pour une vie plus saine, plus en accord avec la Nature. Ils intéresseront vivement le mystique, lequel cherche à communier de toutes les façons avec l'Esprit Universel, à se mettre en harmonie avec le Cosmique et qui sait quel respect il doit porter au corps, temple de l'âme.

Elie-Charles FLAMAND

## ASTROLOGIE...

Le « Centre belge pour l'étude scientifique des Influences astrales » (CéBESIA) que préside notre ami Gustave-Lambert Brahy, nous fait part qu'il institue un GRAND PRIX ASTROLOGIQUE destiné à favoriser un rapprochement d'idées entre l'astronomie et l'astrologie.

Ce Prix, qui sera de l'ordre de *cent mille francs belges*, et pourrait atteindre davantage, grâce à des contributions volontaires, est destiné à récompenser l'ouvrage ou la recherche qui parviendrait à établir de façon péremptoire qu'il existe une relation certaine entre les astres et les destinées humaines et collectives.

Les œuvres ou recherches qui seraient présentées à cette fin seront jugées par un jury de personnalités compétentes qui décideront si les œuvres en question répondent aux conditions requises pour justifier l'attribution du Prix.

Le concours est ouvert à tous, sans distinction de nationalité quelconque, pourvu que la présentation de l'œuvre soumise soit faite en langue française.

Ce Prix serait décerné pour la première fois en 1984. Les candidats éventuels peuvent obtenir du CéBESIA les exemplaires de la Revue DEMAIN qui annoncent la fondation de ce Prix astrologique. (Avenue de l'Exposition, 436, 1090 Bruxelles).

Rappelons qu'en 1939, la Revue DEMAIN avait déjà institué un Prix semblable, avec un jury présidé par le Professeur Piccard ; malheureusement, la guerre qui survint peu après empêcha le développement régulier de cette belle initiative.

Espérons que l'annonce de ce Prix largement doté, et susceptible de consacrer une œuvre ou une carrière, incitera les astrologues compétents à tenter l'aventure.

● A propos du Maître Philippe, de LYON, il y a lieu de signaler deux publications récentes :

Dans un bel ouvrage intitulé « Les Grands Illuminés » (Édition illustrée Robert Laffont, 6, place St-Sulpice 75006 PARIS, 1982), Louis Pauwels a consacré le premier chapitre du livre à : « Maître Philippe Thaumaturge du Tsar » soit 17 pages avec illustrations.

D'autre part, dans le n° de mars 1983 de la Revue HISTORIA, Mme Renée-Paule Guillot, écrivain et conférencière de talent a rendu hommage à la mémoire du « maître spirituel » de PAPUS dans un article documenté, intitulé : « PHILIPPE de LYON : voyant, thaumaturge et pionnier d'une médecine sacrée ». Cet article est précédé d'un non moins intéressant exposé sur « LYON... Un point d'acupuncture régissant l'Histoire ? ».

Dr Philippe ENCAUSSE.

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

### LE MOT DU PRESIDENT

Faisant suite aux informations que je vous transmets périodiquement sur la vie de l'Ordre Martiniste, voici quelques nouvelles sur des Groupes et Cercles travaillant en dehors de la France.

Je vous signalerai, tout d'abord, l'admirable travail commencé au Brésil par notre regretté frère Ary Ilha Xavier qui avait regroupé quelques martinistes isolés et leur avait insufflé une nouvelle foi en démarrant trois groupes de travail. Son successeur, Nali de Jésus de Souza, Souverain Délégué National pour le Brésil, assisté de l'invisible par le frère Ary, j'en suis sûr, a continué sans relâche l'œuvre de son prédécesseur pour l'expansion de notre Ordre Vénérable. Actuellement, sept Groupes travaillent activement au Brésil, comptant au total une centaine de martinistes actifs.

Hommage au frère Horacio Hevia Mujica, désincarné le 24 décembre 1982. Il avait dirigé le Groupe « Chili », au Chili, depuis 1966. Il avait l'habitude de réunir le Groupe hebdomadairement, toute l'année durant. Son successeur suit ses traces : il a réuni le Groupe 43 fois en 1982. Le souvenir de son travail, de son dévouement, de son effort permanent pour maintenir ces dernières années la foi martiniste au Chili, fruit d'une rare simplicité, bonté et sagesse, restera longtemps dans la mémoire des martinistes du Chili et dans la nôtre. Peu de temps avant son départ, le 12 octobre 1982, la sœur Ana Olea Salinas, qui dirigeait le Groupe « Maestro Thot » dans la même ville, nous quittait aussi. Je laisse le frère Francisco rendre l'ultime hommage à ses amis : « ...nombre de mérites et vertus les ornaient et nous pouvons rendre témoignage de leurs enseignements. Leur souvenir se retrouve, vivant dans notre mémoire et dans nos cœurs, incorporé à l'éblouissant Flambeau des Maîtres Passés que nous vénérons lors de nos réunions régulières... ».

Aux U.S.A., ce pays où tout peut prendre subitement des proportions démesurées ou bien disparaître soudainement, nos frères martinistes ont la qualité de progresser lentement mais sûrement. Nos frères Roger et Gaspard ont su maintenir le Flambeau de l'Ordre Martiniste avec courage et pureté, face au danger du « marketing » et au « business » avant tout. L'Ordre, présent dans plusieurs villes, répand la paix, la fraternité et l'harmonie parmi les hommes. A contre-courant d'un monde désaxé, en profondeur, Roger a œuvré discrètement. Maintenant, son cœur est fatigué, ses cheveux sont devenus tout blancs. Derrière ses lunettes, il sourit et veille encore sur « ses » jeunes. Merci, cher frère aîné...

En Espagne, le frère Josep de Via a veillé avec zèle sur notre Flambeau pendant de nombreuses et difficiles années. Malgré le danger, perpétuellement présent, il réunissait chaque semaine le Groupe martiniste « Pitagoras ». Travail fait dans l'ombre par nos frères martinistes à une époque où un tel idéal était assimilé à un « crime » et qui porte aujourd'hui ses fruits : les Groupes de Barcelone, Madrid, Tenerife et Valencia rayonnent maintenant de cette lumière dont chaque martiniste est le porteur. La prière, l'étude et la charité travaillent pour l'union de tous les hommes de bonne volonté.

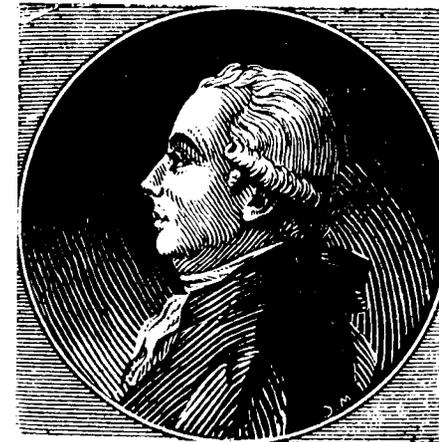
Je ne veux pas oublier mes frères du Bénin (ancien Dahomey), ce petit pays qui est loin d'avoir la puissance économique d'autres états d'Afrique et qui, dans les dures circonstances que l'Afrique vient de vivre a accueilli généreusement des ressortissants du Nigéria. Les Martinistes du Bénin, dirigés et soutenus par le frère Aristide Ahouandjinou, Souverain Délégué National de l'Ordre Martiniste pour ce pays, n'hésitent pas à passer les frontières du Togo pour joindre leur foi et leurs prières à celles des martinistes de ce pays voisin. Nous avons eu l'occasion de faire la connaissance d'Aristide lors des « Journées Papus » de 1981. C'était lui, les grands yeux ouverts, la voix posée et l'âme fraîche. Notre frère Philippe Encausse l'avait prié de nous lire son émouvant hommage à Papus lorsque nous nous étions rassemblés au Père Lachaise (\*).

Ce survol rapide nous a permis de constater que notre Ordre se porte bien, un peu partout dans le monde. L'enseignement du Philosophe Inconnu et de Papus se repand hors de la France et l'élan universel vers la spiritualité ne s'en trouve que largement réconforté.

Nous abordons une ère nouvelle. Ni les frontières, ni les ethnies, ni les préjugés sexistes n'auront plus de valeur face à la bonne volonté universelle. Par ces quelques propos fraternels, je tiens à rendre hommage à ceux qui se sont efforcés hier avec prudence et discrétion la plupart du temps, à encourager ceux qui travaillent aujourd'hui sous l'égide de nos Maîtres Passés et je tiens aussi à éveiller les consciences de nos lecteurs, en les exhortant à croire qu'avec notre effort, nos prières et l'aide de Dieu la paix future est pour demain.

Emilio LORENZO

12 mars 1983



Louis-Claude de SAINT-MARTIN

(\*) Texte reproduit in-extenso dans le n° 4 de 1981.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Dr. Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1983

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue l'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque  
(bancaire  
ou postal) la somme de .....

(Rayer les mentions inutiles)

		1983
Sous pli ouvert	France .....	70 F
	Etranger .....	supprimé
Sous pli fermé	France .....	80 F
	Etranger (*) .....	90 F

Abonnement de soutien ..... 100 F

Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

## Les livres... (Suite et fin)

### AUTRES LIVRES REÇUS...

● **La Fraternité Blanche Universelle n'est pas une secte**, par Omraam Mikhaél AIVANHOV (Editions Prosveta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex).  
● **La Force sexuelle ou le Dragon ailé**, par Omraam Mikhaél AIVANHOV (Editions Prosveta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex - 1982).  
● **Matgioi - Un aventurier taoïste**, par J.P. LAURANT (Dervy Livres, 5, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris - 1982).  
● **Méditations sur l'Esprit par le quatorzième Dalai Lama**, par Frédéric LIONAL (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1982).  
● **Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne**, par Jean TOURNIAC (réédition) (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).  
● **La Lumière et l'Illumination**, de François RIBADEAU-DUMAS (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 St-Jean-de-Braye - 1982).  
● **La spiritualité de la Franc-Maçonnerie**, par Jean-Pierre BAYARD (Editions Dangles, 18, rue

Lavoisier, B.P. 36, 45800 St-Jean-de-Braye - 1982).  
● **Châteaux-forts magiques de France**, par Roger FACON et Jean-Marie PARENT (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982).  
● **Le mystère basque dévoilé**, par Paul ARNOLD (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1982).  
● **Doctrine de la non-dualité (Advaita-vasa) et Christianisme**, par un Moine d'Occident (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1982).  
● **Les Prophéties de St-Malachie**, par Daniel REJU (Editions France Loisirs, 123, bld de Grenelle, 75015 Paris - 1979).  
● **Le sens caché des Evangiles et l'avenir de l'Humanité - Révélation du Christ à Jacob Lorber en 1840**, par Kurt EGGENSTEIN (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1979).  
● **Dante et l'ésotérisme chrétien**, par le Dr André BARTHELEMY (chez l'auteur : 37, rue des Acacias, 75017 Paris - 53 F franco - C.C.P. Paris 61 1056 X).

## Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Œuvres complètes

éditées par Robert AMADOU

EDITIONS GEORG OLMS HILDESHEIM R.F.A.

Dépositaires à PARIS :

Librairie LA TABLE D'EMERAUDE  
21, rue de la Huchette - 75005 PARIS

Librairie philosophique VRIN  
6, place de la Sorbonne - 75005 PARIS